

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية

MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

وزارة التعليم العالي و البحث العلمي

UNIVERSITE IBN KHALDOUN –TIARET

FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES

DEPARTEMENT DES LETTRES ET DES LANGUES ETRANGERES



Mémoire de Master en littérature générale et comparée

**Thème :**

**« La joie, c'est apprécier le réel tel qu'il est »**

**Rencontre avec un philosophe réjouissant**

**Présenté par :**

M<sup>elle</sup> Assia GUITTOUN

**Membres du jury :**

**Président :** M<sup>me</sup> Rabea LAHMAR

MCB Université de Tiaret

**Rapporteur :** M<sup>elle</sup> Kheira MIHOUB

MAA Université de Tiaret

**Examineur :** M. Fethi DIB

MAA Université de Tiaret

**Année universitaire : 2020/2021**

# Remerciements

Je remercie **ALLAH** tout puissant qui m'a donnée la force et le courage afin d'attendre mon but.

Je voudrais dans un premier temps remercier, mon directeur de mémoire **Mademoiselle Khaira MIHOUB**, maître assistant à l'université **Ibn Khaldoune** de Tiaret, pour sa patience, sa disponibilité et surtout ses judicieux conseils, qui ont contribué à alimenter ma réflexion.

Je tiens également à remercier **Madame Rabea LAHMAR**, maître conférence à l'université **Ibn Khaldoune** de Tiaret, qui m'a honoré en acceptant de présider ce jury.

Que **Monsieur DIB Fethi**, maître assistant à l'université **Ibn Khaldoune** de Tiaret, trouve ici l'expression de ma reconnaissance pour avoir accepté d'examiner mon travail et participer au jury. Et aussi pour le temps qu'il m'a consacré, ses conseils, la documentation qui m'a fournie et son encouragement et sur tout pour m'avoir aidé à choisir mon corpus et me l'avoir procuré.

Je remercie également toute l'équipe pédagogique de l'université **Ibn Khaldoune** de Tiaret et les intervenants professionnels responsables de ma formation, pour avoir assuré la partie théorique de celle-ci.

Je tiens à témoigner toute ma reconnaissance à ma famille, pour son aide dans la réalisation de ce mémoire, pour son soutien constant et son encouragement.

Je tiens à remercier toutes les personnes qui ont contribué au succès de mon mémoire d'étude et qui m'ont aidée lors de la rédaction de ce mémoire.

*« Si tu remerciais Dieu pour toutes les joies qu'il te donne, il ne te resterait plus de temps pour te plaindre. »*

**Maître Eckhart**

*« La vie n'est pas d'attendre que les orages passent, c'est d'apprendre comment danser sous la pluie. »*

**Sénèque le Tragique**

*« Le bonheur, c'est de continuer à désirer ce qu'on possède. »*

**Saint Augustin**

# *Sommaire*

### Remerciement

<b>Introduction générale</b> .....	<b>06</b>
------------------------------------	-----------

### Chapitre I : La joie ...

I.1. Biographie de Charles Pépin .....	<b>09</b>
I.2. Ouvrages de Charles Pépin.....	<b>10</b>
I.3. Les définitions de la joie .....	<b>13</b>
I.3.1. LAROUSSE .....	<b>13</b>
I.3.2. Le ROBERT .....	<b>14</b>
I.3.3. Dictionnaire REVERSO .....	<b>14</b>
I.3.4. Définitions du CNRTL.....	<b>14</b>
I.4. La joie selon d'autres écrivains.....	<b>15</b>
I.4.1. La joie de vivre d'Emile Zola .....	<b>15</b>
I.4.2. La joie de Georges Bernanos .....	<b>18</b>
I.4.3. La cité de la joie .....	<b>19</b>
I.5. La joie de Clément Rosset .....	<b>19</b>
I.6. La joie vue par Charles Pépin.....	<b>20</b>

### Chapitre II : L'absurde ...et Camus

II.1. Origine de l'absurde .....	<b>22</b>
II.1.1. Les désillusions politiques.....	<b>22</b>
II.1.2. L'influence de l'existentialisme .....	<b>22</b>
II.2. Définition de l'absurde .....	<b>23</b>
II.3. La littérature de l'absurde.....	<b>23</b>
II.4. Les thèmes de la littérature absurde .....	<b>24</b>
II.4.1. La répétition du même.....	<b>24</b>
II.4.2. La conscience de l'absurde.....	<b>24</b>
II.5. L'absurde selon Albert Camus.....	<b>24</b>
II.6. « L'étranger ».....	<b>27</b>

## **Chapitre III : L'incarnation de la joie**

III.1. L'histoire à l'air déjà lu.....	31
III.2. Approche philosophique.....	34
III.3. Solaro, la joie de vivre .....	36
III.4. Personnages de « la joie ».....	38
III.4.1. Solaro « notre héros ».....	39
III.4.2. La mère de Solaro .....	40
III.4.3. Le père de Solaro.....	40
III.4.4. Mathieu Solaro .....	40
III.4.5. Louise .....	41
III.4.6. Ange Carlotti .....	41
III.4.8. Rédoiane El Atrech .....	41
III.4.8. La cour.....	42
III.5. Impacte de l'adversité sur la joie .....	42
III.6. Espoir, ennemi de la joie ?.....	43
III.7. Condamnation de la joie .....	44
<b>Conclusion générale.....</b>	<b>47</b>

## **Références bibliographiques**

## **Résumé**

# *Introduction générale*

---

## INTRODUCTION GENERALE

---

La littérature française est une valeur esthétique, des manifestations des émotions grâce aux productions littéraires, elle vise à communiquer, éduquer des pensées par la culture et la civilisation. La littérature française est une exploitation de ressource de la langue, un aspect particulier de la communication verbale, la littérature se caractérise par la fonction esthétique et par ces genres littéraires, elle est une forme de réflexion dirigée par chaque écrivain. La littérature est l'espace fantastique de l'auteur ou il nous transmet toute sa créativité riche dans son roman.

La littérature de l'absurde est un mouvement littéraire qui fait son apparition dès 1942 pendant la Seconde Guerre mondiale. L'absurde illustre le désarroi de l'Homme, comme étranger face à un monde et à une existence dont il ne saisit plus le sens. L'origine de ce mouvement est sans conteste essentiellement liée à la chute de l'humanisme et au traumatisme causé par la guerre, il est radicalement opposé au réalisme. On dit que l'absurde est représenté comme un sentiment de « non-sens ».

Les auteurs de l'absurde publient principalement des romans, du théâtre et des essais... Ils décrivent la situation tragique de l'homme, s'apercevant qu'ils évoluent dans un monde incompréhensible ou la mort est inévitable. Ils sont souvent influencés par un courant philosophique. Commenant par Jean Paul Sartre : dans *l'existentialisme* : « c'est à chaque individu de donner du sens à ses actions tout au long de sa vie ». Albert Camus est celui qui a changé la vision de l'absurde, il est pour lui la confrontation entre la quête de sens de l'homme et le non-sens de la vie. Selon lui, l'homme cherche toujours un sens au monde, un sens à son existence sur terre. Il a écrit de nombreuses œuvres dont « *l'étranger* » ou « *la Peste* » dans ses œuvres il va afficher l'absurde grâce au : Suicide, le refuge dans la religion ou dans des croyances irrationnelles ou encore la révolte.

Quand à Charles Pépin, inspiré par « *l'étranger* » d'Albert Camus, il revisite le roman de Camus, à sa manière, plus légère mais avec autant de talent, et lui rend même une partie de sa dimension philosophique : « quand le bonheur est impossible, la joie peut se trouver partout. »<sup>1</sup>. « *La Joie* » de Solaro jaillit contre l'adversité, « tout contre ». Elle est une réaction paradoxale

---

<sup>1</sup> Mohammed Aïssaoui, *Le Figaro Littéraire* du 12 février 2015



face à l'adversité, une manifestation d'élan vital contre ce qui le menace, une manière aussi, plein de bon sens, de retrouver les plaisirs simples de l'existence quand bien même le malheur s'abat. Étrange Solaro, à la fois épicurien et stoïcien : épicurien car il sait jouir de la vie, stoïcien car il sait l'inutilité de se battre contre le sort. Ses réactions sont jugées scandaleuses dans un monde où c'est la plainte qui est reine, où le gémissement fait loi. Sa joie est une insulte à la manière de vivre des geignards et des faibles. Ils vont, à leur manière, le condamner à mort. Mais ils ne réussiront pas à tuer la joie.

Solaro est une sorte d'anti-Meursault ; du moins il se définit par opposition au personnage principal de *L'étranger*. Il en est en effet une version joyeuse. A la différence de Meursault, Solaro vit de nos jours à Paris et se caractérise par un affect inverse, celui de la joie précisément, et non plus de l'indifférence, il est le contraire d'un apathique.

Meursault, dans *L'étranger*, n'est pas condamné à mort pour le meurtre de l'Arabe, mais à l'issue d'un procès qui est celui de son indifférence. Le procès de Solaro, de même, n'est pas celui de son crime accidentel, mais celui de sa joie souveraine.

Notre choix s'est porté sur ce roman à l'exclusion des autres, du fait, qu'il constitue un champ de recherche propice et intéressant. Pour la littérature contemporaine ainsi que pour le roman philosophique, notre corpus est parfaitement l'exemple par excellence. Il traite une idée philosophique, celle de la joie lucide, souveraine, de l'acceptation ; avec une dimension littéraire qui nous transporte dans un monde réel plein de souffrance et de contraintes mais au même temps il nous rassure, il nous donne du courage, il nous arme avec une force de tout surpassé, tout accepter, et finalement de se sentir bien rien avec ce qui est déjà présent dans notre vie pas besoin d'en avoir plus...

D'abord, Solaro est sur le point de perdre une mère qu'il adore, une douce présence dans sa vie qu'il lui procure équilibre et bien être. Il combat avec elle une maladie qui la consume et il ne n'y peut rien faire. Puis, la peine de voir son père si triste hors de lui, un père qui a toujours été fort debout face et contre tout, un courageux et valeureux communiste qui ne recule devant rien. Sa boîte au bord de la faillite et ses efforts veines pour s'en sortir. Et pour finir, il a été condamné à quinze ans de prison après avoir tué une personne par accident.

Mais avec toute cette adversité qui remplit sa vie, Solaro garde sa joie de vivre. Il a en lui une force qui lui permet de tout supporter et tout accepter.

Dans le cadre de la présente étude, il s'agit de montrer comment l'auteure présente une émotion compliquée et comment elle incarnée dans un personnage radical plein de vie. De ce fait, on se trouve à se posé plein de questions :

Pourquoi est-il joyeux ? d'où vient sa joie ? comment peut-il apprécier l'existence dans sa réalité concrète ? ce qui nous mène à nous interroger : « peut-on ressentir de la joie aux pire moments de la vie ? peut-on trouver la satisfaction quand toute une vie semble anéantie ? »

Face à ce corpus, choisi pour l'analyse, nous avons divisé notre travail en trois parties :

- \* La première partie est consacré à la définition de la joie. Ce mot magique qui met un sourire sur nos lèvres rien quand le prononçant. Il y a la définition classique celle des dictionnaires et celle faite à travers d'autres œuvres littéraires qui ont su donner à cette affect d'autre couleurs et d'autres approches. Puis, on a jugé nécessaire de passer par la définition philosophique qui nous permet de mieux cerner la joie. Et bien sûr, consacrer une partie pour parler de cette émotion selon Charles Pépin.
- \* Vue que notre corpus est une remixe de « *l'étranger* » d'Albert Camus, la deuxième partie est une présentation de ce roman précédé par la théorie de l'absurde. L'absurde est le cœur de notre roman, il est crucial de bien le connaître et voir son évolution dans la littérature et comment il a émigré de la philosophie pour atterrir dans la littérature et pour enfin l'envahir.
- \* La troisième partie est l'incarnation de la joie. On y retrouve tous sur la joie de Solaro. Sa philosophie présenter en détails par notre auteur. Comment il l'incarne tout au long de notre histoire dont elle nous donne la sensation d'air de déjà lu. Les personnages sont présentés dans cette partie pour mieux comprendre l'histoire et pour plus d'enrichissement. Ensuite, on parle de l'ennemi de notre émotion absurde, l'espoir, aussi étonnant qu'il puisse paraître. Et pour finir, on met en évidence la condamnation de la joie Solarienne au fur à mesure que notre protagoniste est continu son parcours dans le monde.

*Chapitre I :*

*La joie ...*

« *La Joie est une émotion folle et éphémère* »

Avant de passer à l'analyse de notre corpus, on va voir dans ce chapitre la joie sous ces différentes couleurs. On abordera, en premier, les définitions du mot « Joie » dans les dictionnaires les plus populaires. Par la suite, deux exemples, pris dans la littérature, présentent une autre vue de ce mot universel... Puis, on présente l'explication philosophique et détaillée de Clément Rosset sur la joie. Cette philosophie est celle dont Charles Pépin s'est basé dans ce roman. A la fin, on va voir la joie vue par notre auteur.

Mais avant tout, qui est Charles Pépin ?

### I.1. Biographie de Charles Pépin :

Charles Pépin est l'auteur qui fait de la philosophie une force de vie quotidienne. Il est écrivain et philosophe, né en 1973 à Saint-Cloud. Il est l'un des auteurs français de sciences humaines les plus traduits dans le monde<sup>2</sup>. Il est agrégé de philosophie, diplômé de Sciences Po Paris (1994) et d'HEC Paris (Grande École 1997). Il a enseigné la philosophie à la Maison d'éducation de la Légion d'honneur (Saint Denis) et à l'Institut d'études politiques de Paris.



---

<sup>2</sup> Site officiel de l'auteur, <https://www.charlespepin.fr/bio> (consulté le 23 Mars 2021).

Il a tenu de 2001 à 2006 une chronique de philosophie dans les émissions télévisées *Culture et dépendances* (France 3, 2001-2006) et *En aparté* (Canal +, 2006-2007). Il est, à deux reprises, l'invité de l'émission télévisée *d'Arte : philosophie présentée* par Raphaël Enthoven : (sur la mort en 2009, sur la beauté en 2014). Il est chroniqueur pour *Psychologies magazine* et *Philosophie Magazine* où il répond, chaque mois, à une interrogation personnelle d'ordre philosophique, métaphysique ou morale formulée par un lecteur. Charles Pépin intervient régulièrement dans l'émission *Grand bien vous fasse !* d'Ali Rebeih sur France Inter.

Depuis 2010, il anime à Paris un séminaire philosophique « *Les lundis philos* », ouvert à tous, avec l'Institut MK2. Charles Pépin est aussi auteur de plusieurs essais philosophiques.

En 2020, il lance un podcast original sur Spotify « Charles Pépin : une philosophie pratique » qui propose une heure de réflexion philosophique accessible à tous.

## I.2. Ouvrages de Charles Pépin :

Charles pépin a un parcours d'écrivain assez riche et divers. Il publie son premier roman *Descente* en 1999 avec l'édition Flammarion, qui parle d'un jeune homme, 23 ans, ivrogne drogué et qui a commis plusieurs crimes ... Fatigué de ce mode de vie et qui veut fuir.

Puis *Les Infidèles* en 2003 avec la même édition. Qui sont les infidèles ? Ces hommes qui ont oublié de rester fidèles à eux-mêmes, ou les femmes qui les trompent ? À moins qu'il ne s'agisse de ceux, simplement, qui ont cessé de croire. Ce livre raconte la vie d'Alban, un enseignant perdu entre l'idéal et la réalité de sa vie privée, déboussolé face à son infidélité...

Son troisième roman fait l'objet de cette étude, *La Joie* publié avec deux éditions : Allary en 2015 et Folio en 2016. Ce livre raconte l'histoire d'un homme joyeux, c'est aussi une invitation à la réflexion, à comprendre ce qu'est la « joie », cette force mystérieuse qui, à tout instant, peut rendre notre vie exaltante.

Charles Pépin est aussi auteur de plusieurs essais philosophiques, il fait appel aux sagesse antiques, à la philosophie moderne (Bergson, Nietzsche et R. W. Emerson, notamment) et à la psychanalyse pour interroger nos angoisses contemporaines. Dès son premier ouvrage, *Une Semaine de philosophie* avec l'édition Flammarion en, 2006, Charles Pépin s'efforce de rendre les grands penseurs accessibles et de montrer leur pertinence pour appréhender notre vie quotidienne.

Etant enseignant, il a rédigé plusieurs livres pour les étudiants pour les aidé dans leur BAC. On site *Ceci n'est pas un manuel de philosophie*, un manuel pas comme les autres ... où le

programme de terminale est traité intégralement, mais au travers de « problématiques tout-terrain » permettant d'appréhender tous les sujets, où les extraits d'œuvres sont plus courts et accessibles que dans les manuels scolaires, où les conseils de méthodes abstraits laissent la place à des « copies de rêve » entièrement rédigées. Un manuel de philosophie ? Oui, mais comme vous n'en avez jamais lu. Aussi utile pour un bachelier que pour tous ceux qui ne veulent plus entendre parler du bac, mais aimeraient bien entendre Platon leur parler d'amour ou Hegel leur parler du bonheur.

*Quand la beauté nous sauve* publié avec deux éditions : Marabout en 2014 et Allary Éditions en 2016. Pourquoi la beauté nous fascine-t-elle ? Pourquoi avons-nous tant besoin du plaisir particulier qu'elle nous donne ?

Un paysage naturel vous offre l'apaisement, une mélodie vous redonne soudain foi en vous-même, un tableau vous emporte dans quelque chose de plus grand que vous, un visage contemplé vous invite à voir le monde autrement...

Chaque fois que la beauté nous touche, elle nous réapprend à nous faire confiance, à nous écouter, à ne pas nous laisser enfermer dans notre quotidien, à nous ouvrir à la promesse d'un Absolu. Dans le plaisir esthétique, nous réussissons même à nous confronter à ce qui d'habitude nous effraie : le mystère des choses, notre propre obscurité... C'est le pouvoir de la beauté : elle nous donne la force d'aimer ce qui est, en même temps que celle d'espérer ce qui pourrait être. Croisant la pensée des grands philosophes, l'œuvre des artistes d'hier et d'aujourd'hui, puisant aussi dans son expérience personnelle, Charles Pépin éclaire l'énigme de la beauté et montre en quoi sa fréquentation peut nous aider à vivre.

Dans *Les Vertus de l'échec*, il propose de changer de regard sur l'échec. À la lumière de la philosophie stoïcienne, de Marc Aurèle, Freud, Bachelard ou Sartre, cet essai nous montre comment chaque épreuve, parce qu'elle nous confronte au réel ou à notre désir profond, peut nous rendre plus lucide, plus combatif, plus vivant. C'est un petit traité de sagesse qui nous met sur la voie d'une authentique réussite.

Dans son essai, *La Confiance en soi*, Charles Pépin se tourne vers les sagesse antiques et la philosophie moderne comme celle d'Emerson, Nietzsche ou Bergson, mais aussi vers des psychologues comme Boris Cyrulnik ou des psychanalystes comme Jacques Lacan, dans les travaux des chercheurs ou des pédagogues, dans l'expérience de grands sportifs, d'artistes ou d'anonymes, pour éclairer les ressorts de la confiance en soi : la confiance en l'autre, la confiance en ses capacités et la confiance en la vie.

Avec Jul, il écrit des bandes dessinées autour de la philosophie et des philosophes. *La planète des sages* (deux tomes, 2011, 2015). Cette bande dessinée nous propose deux

approches : celle, humoristique et irrésistible, de Jul et celle, analytique et pédagogique, de Charles Pépin. Ensemble, les deux auteurs ressuscitent et rendent accessibles les découvertes et les parcours de presque tous les penseurs qui ont fait la philosophie depuis trois mille ans. Jul illustre la pensée de chaque philosophe à travers des situations surréalistes et comiques, Charles Pépin rédige des « fiches » encyclopédiques limpides et malicieuses qui éclairent la réflexion de manière rigoureuse. Dans la deuxième partie, l'album poursuit, avec 44 nouveaux philosophes, le voyage avec les penseurs indispensables pour apprendre à naviguer dans notre époque troublée. Ce tome 2 met en scène les grands penseurs vivants, ceux qui, aujourd'hui, alimentent les débats majeurs de notre société. Au programme, la théorie du genre, avec Judith Butler ; la conscience animale, avec Peter Singer ; et, dans un autre genre, « les bronzés qui font du Chomsky »...

*50 nuances de Grecs* (2017 et 2019) est une encyclopédie drôle et savante qui remet en scène les plus grands mythes de l'Antiquité grecque dans les situations les plus actuelles... Hercule à Acropôle-Emploi, Zeus chez son avocate pour négocier les pensions alimentaires, Icare lançant une compagnie aérienne low-cost ou le dieu Pan mis en examen pour ses liens avec un proxénète surnommé "Dionysos-la-Saumure"... : Retrouvez l'Olympe au grand complet. Ces bandes dessinées ont tous été des succès de librairie.

En 2021, il publie, toujours chez Allary Éditions, un essai de philosophie pratique sur un thème étrangement négligé par les philosophes : *La Rencontre*. La rencontre – amoureuse, amicale, professionnelle – n'est pas un « plus » dans nos vies. Au cœur de notre existence, dont l'étymologie latine *ex-sistere* signifie « sortir de soi », il y a ce mouvement vers l'extérieur, ce besoin d'aller vers les autres. Cette aventure de la rencontre n'est pas sans risque, mais elle a le goût de la « vraie vie ». De Platon à Christian Bobin en passant par Belle du Seigneur d'Albert Cohen ou Sur la route de Madison de Clint Eastwood, Charles Pépin convoque philosophes, romanciers et cinéastes pour révéler la puissance et la grâce de la rencontre. En analysant quelques amours ou amitiés fertiles – Picasso et Éluard, David Bowie et Lou Reed, Voltaire et Émilie du Châtelet... – il montre que toute vraie rencontre est en même temps une découverte de soi et une redécouverte du monde.

### I.3. Les définitions de la joie :

La joie est un mot qui on le prononçant pose aussitôt un sourire sur nos lèvres. On va voir les différentes définitions de ce mot magique dans les dictionnaires les plus populaires ainsi que quelles expressions citées.

#### I.3.1. LAROUSSE :

##### a) Définitions :

Joie, nom féminin, (latin populaire *gaudia*, pluriel de *gaudium*)<sup>3</sup>

1. Sentiment de plaisir, de bonheur intense, caractérisé par sa plénitude et sa durée limitée, et éprouvé par quelqu'un dont une aspiration, un désir est satisfait ou en voie de l'être : *Ressentir une grande joie. Être fou de joie.*
2. Ce qui provoque chez quelqu'un un sentiment de vif bonheur ou de vif plaisir : *C'était une joie de les regarder.*
3. S'emploie comme intensif de « plaisir » dans des formules de politesse : *J'accepte avec joie.*
4. État de satisfaction qui se manifeste par de la gaieté, de la bonne humeur : *Travailler dans la joie.*

##### b) Expressions :

- \* Familier. *C'est pas la joie*, c'est difficile, désagréable, insuffisant, etc.
- \* *Être tout à la joie de*, être pris, absorbé totalement par quelque chose dont on retire une vive satisfaction.
- \* *Faire la joie de quelqu'un*, être une cause de satisfaction, de plaisir pour lui.
- \* *Fausse joie*, joie attendue, mais qui se révèle non fondée.
- \* *Joie de vivre*, plaisir à accomplir chacune des tâches de la vie.
- \* *Les joies de quelque chose*, les plaisirs qu'on en tire, les bons moments que cela procure ou, familièrement et ironiquement, les ennuis, les désagréments de quelque chose : Cela fait partie des joies de l'existence. Les joies du mariage.
- \* *Mettre quelqu'un en joie*, le mettre en gaieté, le disposer au rire, à la bonne humeur.
- \* *Se faire une joie de*, être extrêmement heureux à l'idée de.

<sup>3</sup> Encyclopédie Larousse en ligne, disponible à l'adresse URL : [larousse.fr/dictionnaires/francais/joye/](http://larousse.fr/dictionnaires/francais/joye/), consulté en ligne le 9 juin 2021.



### I.3.2. Le ROBERT :

Joie, nom féminin.

1. Émotion agréable et profonde, sentiment exaltant ressenti par toute la conscience. Joie intense. → allégresse, jubilation, ravissement. La joie intérieure. Pleurer de joie. Mettre en joie (→ réjouir). — Respirer la joie de vivre.
2. Cette émotion liée à une cause particulière. C'est une joie de vous revoir. Se faire une joie de : se réjouir de.
3. AU PLURIEL Une vie sans joies. → agrément, douceur, plaisir. — IRONIQUE Ennuis, désagréments. Les joies du camping. <sup>4</sup>

### I.3.3. Dictionnaire REVERSO :

#### a) Définitions :

Joie, nom féminin.

1. Sentiment de bonheur, émotion agréable et profonde.
2. Ce sentiment, lié à une cause et manifesté ouvertement.
3. Par extension, la cause d'une Joie.
4. Joies : Ce qui procure du plaisir. <sup>5</sup>

#### b) Expressions :

1. *à cœur joie*, abondamment.
2. *Avec joie*, avec plaisir.
3. *En donner à cœur de joie*, prendre du plaisir.
4. *Ivre de joie/ nager dans la joie*, être heureux.

### I.3.4. Définitions du centre nationale de ressources textuelles et lexicales (CNRTL) :

- A. Émotion vive, agréable, limitée dans le temps; sentiment de plénitude qui affecte l'être entier au moment où ses aspirations, ses ambitions, ses désirs ou ses rêves viennent à être satisfaits d'une manière effective ou imaginaire.
- B. Cet état de sensibilité considéré dans ses expressions les plus spectaculaires et le plus souvent collectives (Manifestation de gaieté, de liesse, d'allégresse publique). Joie bruyante, populaire, tonitruante; accès, transports de joie; bondir, éclater, exulter, pleurer de joie.

<sup>4</sup> Le RobERT DICO EN LIGNE, disponible à l'adresse URL : [dictionnaire.lerobert.com/definition/joie](http://dictionnaire.lerobert.com/definition/joie), consulté en ligne le 9 juin 2021.

<sup>5</sup> Reverso Dictionnaire, disponible à l'adresse URL : [dictionnaire.reverso.net/francais-definition/joie](http://dictionnaire.reverso.net/francais-definition/joie), consulté en ligne le 9 juin 2021.

C. Le sentiment de joie au-dessus de tout, préférable à tout, bien suprême. La joie des joies. La vraie grandeur se reconnaît au pouvoir de jubiler, dans la joie et la peine.<sup>6</sup>

#### I.4. La joie selon d'autres écrivains :

Par instinct l'être humain cherche toujours le bonheur et l'exprime avec tous les moyens qu'il connaisse. Et bien sur la principale expression est à travers les écrits, donc elle est omniprésente dans la littérature. On va citer quelques exemples.

##### I.4.1. La joie de vivre d'Emile Zola :

Pendant une tempête d'équinoxe, sous un ciel livide où le vent d'ouest emporte les grands nuages noirs, comme des haillons de suie dont les déchirures traînent au loin dans la mer, Pauline Quenu, orpheline de 10 ans, arrive chez son grand-oncle Chanteau. À Bonneville, à peine deux cents habitants survivent, collés à leur rocher avec un entêtement stupide de mollusques. Chanteau souffre de la goutte et a dû vendre son commerce de bois, les affaires du ménage vont de mal en pis, la maison s'en va à la débandade, dans l'aigreur involontaire de la vie commune du foyer. Lazare, au grand désespoir de sa mère, projette d'écrire des opéras. Madame Chanteau tire de son grand sac de cuir noir un paquet volumineux, serré entre les deux feuilles de carton d'un vieux registre de charcuterie, dont on avait arraché les pages : les titres dont a hérité Pauline. Elle les enferme dans le premier tiroir de gauche du secrétaire, en attendant le jour où Pauline sera assez grande fille pour en disposer elle-même.<sup>7</sup>

La présence de Pauline apporte une joie dans la maison, il naît une espérance au milieu de la ruine, sans qu'on sache au juste laquelle. Pendant ses crises, Chanteau ne supporte plus personne d'autre qu'elle. Une étroite camaraderie se noue avec Lazare. Ils galopent en courses folles, sautent de roche en roche, jouent au naufrage, sortent de la baignade luisants de sel, séchant leurs bras nus sans cesser leurs jeux hardis de galopins. Lazare n'aime pas regarder les étoiles : elles lui font peur, il ne peut que bégayer : « oh ! mourir, mourir ! » L'arrivée de Louise, fille d'une amie de Madame Chanteau, déclenche chez Pauline un accès fou de sauvagerie, de violence jalouse. Lazare part à Paris étudier la médecine, réussit d'abord, puis échoue. Pauline grandit dans le spectacle de l'immense horizon, et découvre ses premières règles. Tout ce qui vit, tout ce qui souffre l'emplit d'une tendresse active, d'une effusion de soins et de caresses. Elle prête trente mille francs pour que Lazare puisse lancer une grande exploitation d'algues marines, qui doit rapporter des millions grâce à des réactifs nouveaux.

<sup>6</sup> Centre national des ressources textuelles et linguistes, disponible à l'adresse URL : [cnrtl.fr/definition/joie?](http://cnrtl.fr/definition/joie?) consulté en ligne le 9 juin 2021.

<sup>7</sup> Le compagnon des Rougon-Macquart, <https://www.rougon-macquart.fr/les-20-romans/la-joie-de-vivre/resume-de-la-joie-de-vivre/>

Pendant des mois d'intimité complète, Pauline et Lazare mélangent des plantes sèches, brûlent des algues, traitent par le froid la lessive des cendres. L'usine devient un gouffre où ils jettent de l'argent à poignées, persuadés qu'ils le retrouveraient en un lingot d'or au fond. L'on vit sur le tiroir du secrétaire. Ce vieux bahut, qui avait d'abord donné à la maison un air de gaieté et de richesse, est à présent comme une boîte empoisonnée de tous les fléaux, lâchant le malheur par ses fentes. Lazare doit s'avouer vaincu, il faut liquider l'affaire. Chez Pauline, la fraternité est devenue de l'amour. Madame Chanteau hésite : faut-il marier Lazare à Louise, mieux dotée ?

Louise a dix-neuf ans, Pauline dix-sept. Lazare a maintenant l'espoir de protéger le village et de vaincre la mer avec tout un système d'épis et d'estacades. Il faut douze mille francs, que lui prête Pauline. Mais même en donnant sans cesse son argent, elle se sent moins aimée qu'autrefois : c'est autour d'elle comme une rancune dont elle ne peut s'expliquer la cause, et qui grandit de jour en jour. Une angine dégénère en phlegmon, la migraine ne la quitte pas, elle ne sait pas de quelle façon poser la tête, torturée par l'insomnie, des maux d'oreilles atroces lui font perdre connaissance. Le pessimisme même de Lazare a sombré devant ce lit de douleur : au lieu de l'enfoncer dans la haine du monde, sa révolte contre la douleur n'est plus que le désir ardent de la santé, l'amour exaspéré de la vie.

Madame Chanteau exècre Pauline de tout l'argent qu'elle lui doit, les grosses sommes englouties, les petites sommes prises chaque jour et agrandissant le trou. Elle fait à Louise la cour pour son fils, par des confidences d'entremetteuse honnête. Pauline guérie, Lazare est retombé dans l'ennui de son existence vide, un ennui qui le laisse les mains ballantes, changeant de siège, se promenant avec des regards désespérés aux quatre murs, s'oubliant devant la fenêtre sans rien voir. L'oisiveté l'aigrit, moins fort, moins courageux à chaque heure, toujours en quête d'un bonheur qui avorte. Pauline le surprend tenant Louise acculée contre une armoire, lui mangeant de baisers le menton et le cou. Dans un de ces accès de révolte furieuse dont la tempête éclate dans la douceur gaie de sa nature, un souffle jaloux si rude qu'elle n'aurait pu s'arrêter sans se briser elle-même, elle chasse Louise.

Une semaine s'est passée, chacun s'est efforcé de reprendre son air de tous les jours. Mais à certains gestes nerveux, même à un silence, tous sentent le déchirement intérieur, la blessure dont ils ne parlent pas, et qui va en s'agrandissant. Madame Chanteau de tous temps s'était dévorée elle-même, mais le sourd travail qui émiettait en elle les bons sentiments est arrivé à la période extrême de destruction. Jamais elle n'avait été ravagée d'une telle fièvre nerveuse. Une idée fixe achevait la destruction de son cerveau, celui de l'être mangé peu à peu par une passion unique. Ses jambes devenues monstrueuses, ces paquets inertes de chair blafarde font s'étrangler Lazare d'angoisse, d'une stupeur sans cesse renaissante, du vague pénible d'un cauchemar où ne

surnage que l'attente anxieuse d'un grand malheur. Elle dut se voir mourir, elle rouvrit des yeux intelligents, dilatés par l'horreur, elle devint noire, elle était morte.

Encore si Lazare avait eu la foi en l'autre monde, ce mensonge charitable des religions dont la pitié cache aux faibles la vérité terrible ! Cependant, chez Pauline, le souvenir de l'injure s'est adouci. Mais toute son angoisse était dans ce doute : pensait-il encore à Louise ? Quand elle rêvait de renoncer à Lazare plutôt que de le rendre malheureux, son être succombait de douleur, elle comptait bien avoir ce courage, mais espérait en mourir ensuite. Lui attend la mort comme une délivrance, en des rechutes affreuses l'emplantant de désespoir. La pitié tendre de sa cousine achève de l'accabler, elle qui voulait vaincre, dans l'orgueil de son abnégation, tâchant de lui donner son courage en lui faisant aimer la vie. Quand le chien meurt à son tour, c'est une douleur disproportionnée, une désespérance où sa vie entière sombrait. Quelque chose s'en allait de nouveau, il achevait de perdre sa mère. Les mois de douleur cachée renaissaient, ses nuits troublées de cauchemars, ses promenades au cimetière, son épouvante devant le jamais plus.

L'ennui est au fond des tristesses de Lazare, un ennui lourd, continu, qui sort de tout comme l'eau trouble d'une source empoisonnée. Les jours qui se succèdent avec une régularité monotone l'exaspèrent davantage, mais sont le bonheur aux yeux de Pauline. Il se remet à désirer Louise, qui sommeillait dans sa douleur. Pauline se sacrifie : elle doit les marier. C'est le degré suprême dans l'amour des autres : disparaître, donner tout sans croire qu'on donne assez.

Après l'installation à Paris des jeunes mariés, les jours se remettent à couler dans la maison de Bonneville. La gaieté de Pauline s'est faite tranquille, cette gaieté vaillante qu'elle a gardée au milieu de ses tourments. Des mois se passent. Un matin de juillet, Lazare, sans explication, annonce son arrivée, pendant que Louise, enceinte, se repose à Clermont chez sa belle-sœur. C'est un Lazare vieilli, l'œil éteint, la bouche amère, qui écarte les interrogations trop directes. Son air de honte et de peur dissimule son angoisse de la mort dont il cachait le frisson jadis, ainsi qu'un vice secret. L'approche de la quarantaine l'entretient dans une mélancolie noire, et il avait donné son mal à Louise, comme il arrive que deux amants soient emportés par la même fièvre. Les voilà dégoûtés de la joie d'aimer. Chez Pauline, la certitude se fit, foudroyante : c'est elle qui aurait dû épouser Lazare. Louise, trop nerveuse pour l'équilibrer, près de s'affoler elle-même au moindre souffle, n'était pas la femme qu'il fallait à son cousin.

Louise, arrivée à Bonneville, se plaint de contractions intérieures, une sensation d'étau qui lui aurait serré le ventre, dans un écrasement de plus en plus étroit. à toute minute ses mains glissent le long de ses flancs, allant empoigner et soutenir ses fesses, comme pour alléger le poids qui les écrasent. Ce ne sont plus des contractions involontaires qui lui arrachent les entrailles, mais des efforts atroces de tout son être, des efforts qu'elle ne peut retenir, qu'elle exagère elle-même,

par un besoin irrésistible de se délivrer. L'enfant se présente par l'épaule gauche, c'est un garçon qui pourra se vanter de n'être pas venu au monde gaiement. Le docteur le croit mort. Pauline lui donne son souffle, dans un besoin grandissant de vaincre, de faire de la vie. Ils n'ont plus à eux deux qu'une haleine, dans un miracle de résurrection, une haleine lente, prolongée, allant de l'un à l'autre comme une âme commune. Dans l'oubli d'elle même, elle achève de lui donner les premiers soins, pleurant des larmes où se mêlent le regret de sa maternité et sa pitié pour la misère de tous les vivants.

C'est Pauline qui s'occupe du petit Paul, pendant que Louise et Lazare vivent dans de continuelles tracasseries, des mauvaises humeurs sans cesse renaissantes, la vie misérablement gâtée de deux êtres qui ne s'entendaient pas. Poussée par une charité active qui fait du bonheur des autres son existence à elle, Pauline ne peut supporter la pensée qu'ils se rendent malheureux. Elle voit nettement se dérouler des jours semblables, sans cesse la même querelle entre eux, qu'elle doit calmer. Mais elle n'est plus elle-même certaine d'être guérie, de ne pas céder encore à des violences jalouses. La bonne Véronique vient de se pendre à un poirier.

#### I.4.2. La joie de Georges Bernanos :

Lancé par le succès considérable de son tout premier roman, *Sous le soleil de Satan* (paru en 1926), Georges Bernanos se jeta immédiatement dans l'écriture fiévreuse de *L'Imposture*. Son troisième roman, *La Joie*, suite de *L'Imposture*, a été récompensé par le Prix Femina en 1929.

« Qui cherche la vérité de l'homme doit s'emparer de sa douleur. » Extrait de *La Joie*

La joie est un thème si fondamental chez Bernanos qu'il est même devenu le titre d'un de ses plus grands romans. L'action de ce roman se déroule dans le château artésien de M. de Clergerie, historien médiocre, obsédé d'ambitions académiques, né pour faire non une vie, mais une carrière. Habitants de la demeure : la mère de M. de Clergerie, murée dans le mensonge que symbolise la détention d'un trousseau de clés ; Fiodor, le chauffeur russe éthéromane étrangement sensible au mysticisme ; Fernande, la cuisinière ; François, le valet. Et au milieu d'eux, personnage principal, Chantal de Clergerie, jeune fille radieusement belle, toute pureté, fraîcheur et joie – une joie mêlée de souffrance quand elle est extatique et dont elle est prête à faire le sacrifice pour le salut des autres...<sup>8</sup>

<sup>8</sup> Le Castor Astral, éditeur, disponible à l'adresse URL : <https://www.castorastrol.com/livre/la-joie/>, consulté en ligne le 11 juin 2021.

### I.4.3. La Cité de la joie :

*La Cité de la Joie* est un roman de Dominique Lapierre, paru en 1985. Il parle d'un prêtre catholique français, un jeune médecin américain, une infirmière et un tireur de pousse-pousse indien se rencontrent sous les cataractes de la mousson.

Ils s'installent dans l'hallucinant décor d'un quartier de Calcutta pour soigner, aider, sauver. Condamnés à être des héros, ils vont se battre, lutter, vaincre. Au milieu des inondations, des rats, des scorpions, des eunuques, des fêtes et des soixante-dix mille « lumières du monde » qui peuplent la Cité de la joie. Leur épopée est un chant d'amour, un hymne à la vie, une leçon de tendresse et d'espérance pour tous les hommes de notre temps.

*La Cité de la joie* a déjà été lue par trente millions de lecteurs et traduite dans trente et une langues. Récompensé par le prestigieux Christopher AWARD américain, adapté au cinéma par Roland Joffé, le livre a reçu l'éloge de la presse mondiale.<sup>9</sup>

### I.5. La joie de Clément Rosset :

Pour Clément Rosset, disciple de Nietzsche, plutôt que de chercher à tout prix le bonheur en fuyant le malheur, l'homme doit rechercher la joie, qui est une approbation de l'existence toute entière.

J'en viens maintenant à l'examen du paradoxe central de la joie [...]. Ce paradoxe peut s'énoncer sommairement ainsi : la joie est une réjouissance inconditionnelle de et à propos de l'existence ; or il n'est rien de moins réjouissant que l'existence, à considérer celle-ci en toute froideur et lucidité d'esprit. Il est sans doute inutile d'entrer ici dans le détail des attendus qui forcent la pensée, et l'ont de tout temps forcée, à se prononcer contre l'existence, à en reconnaître le caractère indéfendable et indésirable. Rappelons simplement que ceux-ci se ramènent, essentiellement à un manque de temps et à une faute d'espace : ce qui advient à l'existence, ce en quoi consiste son « être » propre, n'a aucune chance ni possibilité de durer, comme il n'a aucune chance ni possibilité d'occuper une place appréciable dans l'infinité de l'espace. [...]

De cette incompatibilité entre la joie et sa justification rationnelle – incompatibilité qui définit le paradoxe de la joie – il s'ensuit que la joie, si joie il y a, consiste en une réjouissance impensable : réjouissance qu'il est possible d'éprouver mais qu'il est impossible de concevoir, faute d'en pouvoir rendre compte et couvrir de l'autorité de quelque argument que ce soit. Mais, de ce que la joie soit impensable, est-il légitime de déduire cette autre suite, moins évidente quoique souvent tirée du même trait de plume, que la joie consiste en une

<sup>9</sup> Ombre blanche, librairie/Toulouse, disponible à l'adresse URL : <https://www.ombres-blanches.fr>, consulté en ligne le 11 juin 2021.

réjouissance *illusoire* ? [...] L'alternative est ici simple et décisive [...]. Ou bien la joie consiste en l'illusion éphémère d'en avoir fini avec le tragique de l'existence : auquel cas la joie n'est pas paradoxale mais est illusoire. Ou bien elle consiste en une approbation de l'existence tenue pour irrémédiablement tragique : auquel cas la joie est paradoxale mais n'est pas illusoire.

On ne sera pas surpris que je donne pour ma part la préférence au second terme de l'alternative, persuadé non seulement que la joie réussit à s'accommoder du tragique, mais encore et surtout qu'elle ne consiste que dans et par cet accord paradoxal avec lui.<sup>10</sup>

## I.6. La joie vue par Charles Pépin :

Pourquoi une promenade dans la nature nous remplit de joie ? on trouve dans l'harmonie externe des belles formes quelque chose créais une harmonie interne de nos facultés et qui créais un apaisement et une forme de confiance en soi. Charles Pépin décrit la joie comme un instant ponctuel de jaillissement d'émotions. Il prend aussi la description de Spinoza ; qui voit la joie comme étant lucide : on se remplit de joie quand on a la lucidité d'embrassé la complexité des choses<sup>11</sup>. C'est un changement d'affect, un changement du rapport au monde, un changement intérieur qui mène à une modification substantiel intérieure de l'être.

La joie, déclare Pépin, se manifeste comme un élan vital qui a besoin d'adversités pour se révéler. La vie a un dynamisme qui réclame toujours plus, qui nous donne envie de se surpasser soi-même quand on a des problèmes et fait naître la force subversive de la joie de vivre qui n'as pas besoin des conditions du bonheur pour se déployer. Ce dynamisme nous pousse à trouver une forme de beauté dans l'adversité et la réalité de l'existence.

La joie est communicative, l'exemplarité dans la joie de présence, cette joie d'être est de montre une joie qui peut donner envie aux autres d'être habité par ce sentiment. Par exemple, la joie d'un enfant est très communicative. Lors de son interview avec le magazine L'EXPRESS, Pépin a décrit la joie comme suit :

*« Quand, par exemple, je regarde un de mes enfants rire, la banale formule "joie de vivre" prend tout son sens. C'est une émotion folle et éphémère qui me traverse l'espace d'un instant et me remplit. A ce moment, je n'ai besoin de rien d'autre. »*<sup>12</sup>

<sup>10</sup> Clément Rosset, *La Force majeure*, Les Éditions de Minuit, 1983, p. 22-24.

<sup>11</sup> **apm** EXTRA CLUB, « Live avec Charles Pépin - Quel est le secret de la joie », 57 min., 15 décembre 2017.

<sup>12</sup> Louise Prothery, « Charles Pépin la joie est une émotion folle et éphémère », Allary Editions/SDP, article publié le 21/02/2015, disponible à l'adresse URL : [https://www.lexpress.fr/culture/livre/charles-pepin-la-joie-est-une-emotion-folle-et-ephemere\\_1653236.html](https://www.lexpress.fr/culture/livre/charles-pepin-la-joie-est-une-emotion-folle-et-ephemere_1653236.html), consulté en ligne le 23 Mars 2021.

En philosophie, la vie se donne á nous de différentes manières soit dans une sagesse de l'accueil soit dans l'humanisme du développement personnel. De ce fait, on distingue deux formes de Joie :

**La joie du développement :** La **joie** est le passage de l'homme d'une moindre à une plus grande perfection. C'est la joie de se développer, à développer son talon, á croitre sa compétence ...

**La joie d'accueil :** cette joie vient de l'accueil du monde, c'est l'acceptation et le consentement. La joie d'être au monde, c'est cosmique, métaphysique, elle ne vient pas de soi. Si on est malheureux, dans la déluision, la souffrance physique ou même dans les blessures d'égo, on est capable de trouver des instants de satisfactions et d'approbations de l'existence. Cette joie est plus radicale, plus mystique au fond qui exclut ceux qui n'ont sont pas capable.

C'est dire oui à la vie mais s'à n'empêche pas de se battre. Il faut accepter des choses pour mieux en changer d'autres. Pépin la nome « mystique utilitaire », une joie que par l'acceptation et le consentement du réelle, nous sera utile pour s'investir dans le monde quitte à l'améliorer.

Pour le philosophe, l'espoir est très souvent un ennemi de la joie. "L'espoir, parfois, prend notre force de vie, et la tire vers le futur, et donc nous enlève l'envie de dire 'oui' à ce que nous vivons, à l'amour, à l'amitié, au présent".<sup>13</sup>

Pour conclure, la joie est un jaillissement naturel assez fou et imprévu. On n'a pas besoin d'être heureux pour se remplir de joie. Nous avons besoin de joie pour nous rappeler que nous somme au monde, pour nous armé d'une force intérieure qui pourra nous aider à améliorer les choses.

---

<sup>13</sup> Culturebox, Marie-Sophie Lacarro, Cinq dernières minutes, "La Joie", 4 min, 13 Février 2015, France 2.



*Chapitre II :*  
*L'absurde ... et Camus*

---

## Chapitre II : L'absurde... et Camus

---

*« Je suis contre les systèmes, le plus acceptable des systèmes est celui de n'en avoir par principe aucun. »<sup>14</sup>*

La citation de Tristan Tzara nous introduit dans le monde de l'absurdité. Souvent les écrivains de l'absurde n'utilisent pas de système pour écrire la littérature, mais ils ont quand-même réfléchi de ne pas utiliser cela. L'absence d'un système est donc un choix important et conscient. Les deux guerres mondiales ont eu beaucoup d'influence en France et aussi sur la littérature de ce temps. Des styles et mouvements nouveaux entrent dans le monde de l'art, comme le surréalisme et l'absurdisme. L'absurdité dans les textes des écrivains ont eu un stimulus très profond: les deux guerres mondiales.

Dans ce chapitre, on va entamer la notion de l'absurde en générale puis l'absurde comme mouvement littéraire. Ensuite, on parlera de Camus et son aventure avec l'absurde car c'est lui qui a introduit « l'absurde » dans la philosophie et la littérature. Et à la fin, on présentera son roman « L'étranger », une œuvre toujours revisitée....

### II.1. Origine de l'absurde :

#### II.1.1. Les désillusions politiques :

Une fois de plus, l'horreur de la guerre se manifeste comme une expérience dépourvue de sens, absurde. La guerre froide et les menaces nées d'Hiroshima pérennisent ce malaise. Mais si le rejet de la raison restait optimiste chez les surréalistes, encore animés de la foi dans une révolution sociale et politique, les écrivains de l'absurde ne croient plus en cette ultime justification de l'existence. Alors que les existentialistes, autour de Jean-Paul Sartre (1905-1980), s'engagent résolument dans la voie du marxisme, Albert Camus (1913-1960) condamne toute idéologie faisant du meurtre un moyen d'action politique. C'est ce refus qui l'amène à rompre avec le parti communiste.

#### II.1.2. L'influence de l'existentialisme :

Au XIXe siècle, le naturalisme offrait l'image d'un homme parfaitement déterminé par l'hérédité et le milieu. La liberté se trouvait catégoriquement niée. Cette perspective est

---

<sup>14</sup> Tristan Tzara, Dada est Tatou, Tout est Dada, Paris: Flammarion, 1999, p. 209.

renversée par l'existentialisme. Pour Jean-Paul Sartre, le déterminisme n'est qu'une construction abstraite de la pensée, déconnectée de l'expérience vécue qui pose au contraire notre liberté totale à chaque instant. Nous sommes entièrement responsables de nos actes. Or comment assumer la liberté et la responsabilité absolue de l'homme dès lors qu'il échoue à trouver un sens à son existence ? Pour la littérature de l'absurde, c'est à chaque instant que l'homme fait l'expérience du non-sens de sa vie.

## II.2. Définition de l'absurde :

Le terme "absurde" vient du latin "absurdus" qui signifie "discordant" dérivé de "surdus" qui signifie "sourd". Dans un sens littéraire et philosophique, la notion d'absurde permet de confirmer la thèse des existentialistes selon laquelle le monde n'a pas de sens. Ainsi, en philosophie le mot absurde est utilisé chez les existentialistes pour caractériser ce qui est dénoué de tout sens préétabli.

La notion d'absurde est empruntée à la philosophie de Kierkegaard (1813- 1855) : c'est l'expression de l'impuissance de l'homme à trouver un sens à l'existence.

Selon Le Robert il y a deux sens du mot « absurde »:

- a) Contraire à la raison, au bon sens, à la logique. (personne) Qui agit, parle sans bon sens.
- b) Ce qui est absurde; ce qui est faux pour des raisons logiques. Raisonnement par l'absurde.<sup>15</sup>

La deuxième définition de l'absurde du Robert réfère au « raisonnement par l'absurde ». C'est une manière mathématique de trouver la vérité ou la fausseté en montrant que quelque chose est faux avec le raisonnement logique. Cette définition n'est pas vraiment applicable quand on parle de l'absurde dans la littérature. D'après la première définition du Robert l'absurde est contraire à la raison, mais je pense que la définition de l'absurde doit contenir plus qu'une opposition. Il semble peut-être que l'art absurde n'est pas logique, mais c'est souvent fait avec un raisonnement profond. Les définitions du Robert du mot « absurde » ne correspondent pas vraiment à l'idée de l'absurdité dans la littérature.

## II.3. La littérature de l'absurde :

La littérature de l'absurde, née pendant la seconde guerre mondiale, illustre le désarroi de l'Homme, comme étranger face à un monde et à une existence dont il ne saisit plus le sens. Cette

---

<sup>15</sup> Danièle Morvan et. al., Le Robert de Poche, Paris: Dictionnaires LE ROBERT – SEJER, 2008, p 4.

notion, qui produit un effet de non-sens, est souvent utilisée pour désigner un certain type de littérature.

Le théâtre de l'absurde est un style de théâtre apparu au XXe siècle, à l'époque de la Seconde guerre mondiale, qui se caractérise par une rupture totale avec des genres plus classiques, tels que la tragédie, la comédie ou la tragi-comédie.

Les auteurs de ce courant abordent surtout l'absurdité de la condition humaine, l'incohérence, la répétition, l'étrangeté, la solitude, le non-sens, l'inconscient et l'insignifiance. Ils refusent le réalisme, la psychologie et les structures traditionnelles de l'art.

## II.4. Les thèmes de la littérature absurde :

### II.4.1. La répétition du même :

Selon Albert Camus, l'homme prend conscience de l'absurde par la répétition de ses tâches quotidiennes. Dans *Le Mythe de Sisyphe* (1942), il fait du personnage de Sisyphe, condamné par les dieux à rouler éternellement aux enfers un énorme rocher au sommet d'une montagne et à le voir débouler la pente sitôt qu'il touche au but, le symbole de la condition humaine, enfermée dans une éternelle répétition des cycles de transports, travail, repas, sommeil. *La Cantatrice chauve* (1950) d'Eugène Ionesco (1909- 1994) se termine par les répliques du début de la pièce, laissant deviner un éternel recommencement. Les deux actes d'*En attendant Godot* (1952) de Samuel Beckett (1906-1989), reprennent les mêmes situations, les mêmes conversations, autour de l'attente vaine de quelqu'un nommé Godot que les personnages ne cessent d'attendre et qui ne viendra pas.

### II.4.2. La conscience de l'absurde :

Ordinairement, l'homme n'a pas conscience de l'absurdité de son existence, mais sitôt qu'il s'élève à la conscience de sa condition, comme le Sisyphe de Camus, il prend toute sa dimension tragique. Le caractère tragique de l'absurde naît en effet de la confrontation entre l'irrationnel du monde et le « désir éperdu de clarté » de l'homme. Les personnages de Camus, Meursault dans *L'Étranger* (1942) ou l'empereur sanguinaire dans *Caligula* (1945), sont profondément conscients de l'absurdité de l'existence.

## III.5. L'absurde selon Albert Camus :

Albert Camus, l'auteur célébré par ses études sur l'absurde, donne sa définition de l'absurde dans *Le Mythe de Sisyphe*. Même dans la première phrase de son livre il dit que le livre traite d'une sensibilité absurde: « les pages qui suivent traitent d'une *sensibilité* absurde qu'on peut trouver éparse dans le siècle – et non d'une philosophie absurde que notre temps,

à proprement parler, n'a pas connue. »<sup>16</sup> J'ai mis le mot « *sensibilité* » en italique parce que ça exprime que d'après Camus l'absurde est une expérience que l'homme peut sentir.

Mais comment est-ce qu'on peut sentir l'absurde? Louis Aragon a écrit, lui aussi, sur l'absurde, qu'il appelle *le merveilleux*.

*« La réalité est l'absence apparente de contradiction.*

*Le merveilleux, c'est la contradiction qui apparaît dans le réel ».*<sup>17</sup>

L'homme aperçoit le monde et pour lui c'est ça : la réalité. Mais quand il aperçoit une contradiction, il sent le merveilleux. Il s'agit donc d'une sensibilité de l'homme à ce qui lui semble absurde. Camus a réfléchi là-dessus et conformément à cette citation il fait le lien entre le monde et la manière de l'apercevoir. L'absurde est donc un sentiment, mais ça n'est pas essentiellement irraisonné. Le nom du premier chapitre du Mythe de Sisyphe est « un raisonnement absurde ». Ça correspond de l'idée que l'absurdité peut toutefois avoir une fondation réfléchie et raisonnable. Selon Camus, l'absurdité n'est pas l'absence de sens, mais ce sens est contradictoire : deux idées incompatibles (comme « le silence bruyant »).

Camus parle du divorce entre l'homme et sa vie.<sup>18</sup> Ni l'homme ni le monde ne sont absurdes mais le point de vue de l'homme sur le monde donne une confrontation. Rien n'est absurde en soi ou par soi. L'homme veut que tout soit logique, mais le monde est étrange et irrationnel. « L'absurde naît toujours d'une comparaison entre deux ou plusieurs termes disproportionnés, antinomiques ou contradictoires et l'absurdité sera d'autant plus grande que l'écart croîtra entre les termes de la comparaison. »<sup>19</sup> Le désir humain de clarifier tout est un souhait impossible. Ce contraste entre le souhait et la réalité donne l'absurdité pour les personnes, parce que l'absurde dépend autant de l'homme que du monde, mais c'est l'homme qui cherche la raison, donc l'homme est l'être par lequel l'absurde vient au monde. Le conflit, la fracture entre le monde et l'esprit de l'homme, est déterminé par le fait que l'homme est conscient de cette fracture.

Le souhait impossible de l'homme de clarifier et d'expliquer tout fait que l'homme n'est pas libre. La manière de devenir libre est d'abandonner les habitudes et d'accepter l'absurde. L'homme aperçoit les habitudes d'être tout « logique », mais quand on accepte le monde

---

<sup>16</sup> Albert Camus, *Le Mythe de Sisyphe: essai sur l'absurde*, Paris: Gallimard, 1942, p. 12.

<sup>17</sup> Louis Aragon, cité dans: Mary Ann Caws, *The poetry of dada and surrealism: Aragon, Breton, Tzara, Eluard & Desnos*, Princeton: Princeton University Press, 1970, p. 1.

<sup>18</sup> Albert Camus, *Le Mythe de Sisyphe: essai sur l'absurde*, Paris: Gallimard, 1942, p. 18.

<sup>19</sup> André Comte-Sponville, Laurent Bove et Patrick Renou, *Camus: De l'absurde à l'amour, L'absurde dans le Mythe de Sisyphe*, Vénissieux: Éditions paroles d'aube, 1996, p. 12.

comme il est (non logique), on a appris à vivre « sans appel ».<sup>20</sup> Vivre sans appel, c'est à dire que l'absurde est le contraire de l'espoir et qu'on doit vivre sans espoir. Mais l'absence totale d'espoir n'a rien à voir avec le désespoir. Être privé d'espoir ce n'est pas être désespéré. Vivre sans appel, c'est donc refuser la fuite dans le suicide (désespoir) ou l'espoir.<sup>21</sup>

L'homme absurde est conscient que la liberté de sa vie n'est pas éternelle, parce qu'il ne sait pas quand il meurt. L'homme absurde doit être conscient en tout temps du conflit entre l'esprit et le monde. De cette manière il n'oublie pas que l'absurde est là et il est indépendant (il vit sans appel). Camus exprime cela de manière suivante :

*« La croyance au sens de la vie suppose toujours une échelle de valeurs, un choix, nos préférences. La croyance à l'absurde, selon nos définitions, enseigne le contraire ».*<sup>22</sup>

Pour Camus, c'est intéressant de savoir si l'homme peut s'accommoder à la vie consciente de l'absurde. Camus consacre beaucoup des pages à l'exemple du suicide. Le suicide semble vraiment absurde et répondant à cela il y a peut-être un rapport entre l'absurde et le suicide.

*« Un monde qu'on peut expliquer même avec des mauvaises raisons est un monde familier. Mais au contraire, dans un univers soudain privé d'illusions et de lumières, l'homme se sent un étranger. Cet exil est sans recours puisqu'il est privé des souvenirs d'une patrie perdue ou de l'espoir d'une terre promise. Ce divorce entre l'homme et sa vie, l'acteur et son décor, c'est probablement le sentiment de l'absurdité. »*<sup>23</sup>

Ici, Camus parle de la croyance au paradis, « l'espoir d'une terre promise ». Camus met ça en avant parce que l'homme essaye d'échapper à l'absurdité du monde par l'espoir ou par le suicide (désespoir). Qui veut vivre honnêtement doit accepter de vivre sans illusions. L'espoir d'une terre promise est donc l'illusion dont il parle. Il semble que l'absurdité est la cause du suicide, mais « l'expérience de l'absurde s'éloigne du suicide ».<sup>24</sup> Le suicide est « l'acceptation à sa limite ».<sup>25</sup> L'acceptation est le contraire de la révolte de l'homme absurde de ne pas renoncer à sa destination. Cette révolte donne son prix à la vie. La confrontation

<sup>20</sup> Albert Camus, *Le Mythe de Sisyphe: essai sur l'absurde*, Paris: Gallimard, 1942, p. 76.

<sup>21</sup> André Comte-Sponville, Laurent Bove et Patrick Renou, *Camus: De l'absurde à l'amour, L'absurde dans le Mythe de Sisyphe*, Vénissieux: Éditions paroles d'aube, 1996, p. 19.

<sup>22</sup> Albert Camus, *Le Mythe de Sisyphe: essai sur l'absurde*, Paris: Gallimard, 1942, p. 84.

<sup>23</sup> *Ibidem*, p.18.

<sup>24</sup> *Ibidem*, p. 77.

<sup>25</sup> *Ibidem*, p. 77.

de la vie donne son prix à la vie et pas l'acceptation. C'est pourquoi le suicide est une méconnaissance. « Il s'agit de mourir irréconcilié et non pas de plein gré. »<sup>26</sup> Selon Camus, le suicide n'est pas une solution pour l'absurdité du monde.

Camus ne mentionne pas explicitement la guerre. Il dit que l'absurdité est née dans des événements dénués d'importance. Il le montre dans l'extrait suivant :

*« Toutes les grandes actions et toutes les grandes pensées ont un commencement dérisoire. Les grandes œuvres naissant souvent au détour d'une rue ou dans le tambour d'un restaurant. Ainsi de l'absurdité. Le monde absurde plus qu'un autre tire sa noblesse de cette naissance misérable. »*<sup>27</sup>

### III.6. « L'étranger » :

L'action se déroule en Algérie lors de la colonisation française. Meursault (le narrateur) apprend par un télégramme la mort de sa mère. Il se rend en autocar à l'hospice, près d'Alger. Il n'exprime ni tristesse ni émotion. Il refuse de voir le corps, mais veille le cercueil comme c'est la tradition, en fumant et buvant du café. Aux funérailles, il ne montre aucun chagrin, ne pleure pas, et se contente d'observer les gens qui l'entourent.

Le lendemain, de retour à Alger, Meursault va nager dans la mer et rencontre une jeune fille, Marie, une dactylo qui avait travaillé dans la même société que lui et qu'il connaît vaguement. Le soir, ils se rendent au cinéma puis reviennent à l'appartement de Meursault et passe la nuit ensemble. Une relation se développe entre eux, au cours de laquelle il ne montre pas plus de sentiment ou d'affection envers Marie qu'à l'enterrement de sa mère.

Meursault fréquente son voisin, Raymond Sintès, connu pour être souteneur, qui lui demande de l'aider à rédiger une lettre : il s'est battu avec sa maîtresse qu'il soupçonne d'être infidèle et craint les représailles de son frère. Meursault accepte.

La semaine suivante, Marie et Meursault perçoivent les bruits d'une dispute violente entre Raymond Sintès et sa maîtresse, jusqu'à l'intervention d'un agent. Après le départ de Marie, Raymond vient demander à Meursault de lui servir de témoin de moralité. Il affirme au tribunal que la maîtresse de son voisin a été infidèle et Raymond est quitte pour un avertissement. Celui-ci invite Meursault à passer la journée du lendemain dimanche dans le cabanon de l'un de ses amis, Masson, dans la banlieue d'Alger. Dans le même temps,

<sup>26</sup> Albert Camus, *Le Mythe de Sisyphe: essai sur l'absurde*, Paris: Gallimard, 1942, p. 78.

<sup>27</sup> Ibidem, p 26.

Meursault qui montre peu d'intérêt pour sa carrière, refuse une promotion qui le conduirait à travailler à Paris. Marie lui demande de l'épouser : il accepte, bien que cela lui soit égal.

Le dimanche, Marie et Meursault prennent le bus avec Raymond pour rejoindre le cabanon de Masson. Ils sont suivis par un groupe d'Arabes, dont le frère de la maîtresse de Raymond contre lequel Meursault a témoigné. Après déjeuner, les trois hommes vont se promener sur la plage, sous un soleil de plomb. Ils croisent à nouveau le groupe d'Arabes. Une bagarre éclate : Raymond est blessé au visage d'un coup de couteau. En remontant au cabanon, Meursault obtient de Raymond qu'il lui confie son revolver afin d'éviter qu'il ne tue quelqu'un. Meursault retourne sur la plage. La chaleur est accablante. Il rencontre un des Arabes qui sort un couteau. Meursault, ébloui par le reflet du soleil sur la lame, sort le revolver dans sa poche puis tout s'enchaîne : « La gâchette a cédé, j'ai touché le ventre poli de la crosse et, c'est là, dans le bruit à la fois sec et assourdissant que tout a commencé [...]. Alors, j'ai tiré encore quatre fois sur un corps inerte où les balles s'enfonçaient sans qu'il y parût. Et c'était comme quatre coups brefs que je frappais sur la porte du malheur. »<sup>28</sup> Ces cinq coups de revolver excluent la légitime défense et l'homicide involontaire. Meursault ne donne au lecteur aucune raison particulière pour son crime, le fait qu'il ait tiré sur le cadavre à quatre reprises ou sur les émotions qu'il éprouve, mis à part le fait qu'il a été gêné par la chaleur et la lumière du soleil.

Dans la seconde partie du roman, Meursault est incarcéré et envisage avec détachement son procès à venir. Il est même assez indifférent à la privation de liberté et s'habitue à l'idée de ne pas être avec Marie. Il passe son temps à dormir ou à énumérer mentalement les objets qu'il possède dans son appartement.

Tout au long de son emprisonnement et jusqu'à la veille de son exécution, Meursault affiche la même indifférence, semblant ne rien ressentir. Il se sent étranger à ce qui lui arrive et ne montre au procès aucun regret, ce qui met son avocat très mal à l'aise. On l'interroge sur son comportement à l'enterrement de sa mère, sur les raisons de son crime. Il ne sait que répondre que c'est à cause du soleil. Pour le procureur, Meursault est « un homme qui tuait moralement sa mère », en la laissant dans un asile. Et il l'accuse « d'avoir enterré une mère avec un cœur de criminel ». La justice ne cherche pas à comprendre les motivations de Meursault. Le procureur se concentre sur son comportement, sa personnalité, sa vie dissolue (il engage une relation le lendemain des funérailles de sa mère dont il est indifférent), son athéisme, son caractère asocial. Dans le contexte politique de l'époque, l'Algérie gouvernée

<sup>28</sup> Albert Camus, *L'étranger*, Bejaïa : TALANTIKIT, 2015, p. 66,67.



par la France coloniale, il aurait pu plaider la légitime défense et être acquitté. L'avocat tente de montrer son client sous un autre jour, loin de la réalité. Meursault l'écoute, pris de vertige : « J'étais un honnête homme, un travailleur régulier, infatigable, fidèle à la maison qui l'employait, aimé de tous et compatissant aux misères d'autrui. »<sup>29</sup> La cour rend son verdict : « Le président m'a dit dans une forme bizarre que j'aurais la tête tranchée sur une place publique au nom du peuple français. »<sup>30</sup> Finalement, Meursault est condamné à mort, plus pour son indifférence aux normes de la société que pour son crime.

Dans sa cellule, Meursault doit affronter l'aumônier de la prison qu'il refuse de rencontrer, mais qui tente de prendre sa confession. Il lui promet une autre vie s'il se tourne vers Dieu. Meursault entre dans une grande colère et met le prélat dehors. Il est convaincu que seule la vie est certaine et que l'inéluctabilité de la mort lui enlève toute signification. C'est alors que, paradoxalement, se développe dans l'épilogue une autre posture de Meursault, celle de l'attachement matériel, sensuel, à la vie. Il se découvre surtout comme faisant partie intégrante de ce monde. Meursault est prêt, lucide et calme, si proche de la nature et si loin des hommes. C'est à travers la révolte, la colère, la violence que l'homme découvre l'absurdité de la condition humaine. « Comme si cette grande colère m'avait purgé du mal, vidé d'espoir, devant cette nuit chargée de signes et d'étoiles, je m'ouvrais pour la première fois à la tendre indifférence du monde. De l'éprouver si pareil à moi, si fraternel enfin, j'ai senti que j'avais été heureux, et que je l'étais encore. Pour que tout soit consommé, pour que je me sente moins seul, il me restait à souhaiter qu'il y ait beaucoup de spectateurs le jour de mon exécution et qu'ils m'accueillent avec des cris de haine. »<sup>31</sup>

Pour Albert Camus, la vie des individus, l'existence humaine en général, n'ont pas de sens ou d'ordre rationnel. C'est parce que nous éprouvons des difficultés à accepter cette notion que nous tentons en permanence d'identifier ou de donner une signification rationnelle à nos actes. Le terme « absurdité » décrit cette vaine tentative de l'humanité à trouver un sens rationnel là où il n'en existe pas.

Bien que dans *L'Étranger*, Camus ne se réfère pas explicitement à la notion de l'absurde, les principes de l'absurdité fonctionnent dans le roman. Ni le monde extérieur dans lequel Meursault évolue, ni le monde intérieur de ses pensées, de même que son comportement, ne relèvent d'un ordre rationnel. Meursault n'est pas logique dans ses actes, comme sa décision de se marier ou celle de tuer l'Arabe (notamment les quatre coups de

<sup>29</sup> Albert Camus, *L'Étranger*, Bejaïa : TALANTIKIT, 2015, p 109.

<sup>30</sup> Ibidem, p 112.

<sup>31</sup> Ibidem, p 127.

revolver tirés dans son cadavre). Néanmoins, la société, à travers la justice, tente de fabriquer ou d'imposer des explications rationnelles aux des actions irrationnelles de Meursault. L'idée que les choses se passent parfois sans raison et que les événements peuvent n'avoir aucun sens perturbe la société qui voit là une menace. Le procès, dans la deuxième partie du roman, n'est autre que la tentative de la société de fabriquer un ordre rationnel. Le procureur et l'avocat Ault expliquent le crime de Meursault en se basant sur la logique, la raison, et la notion de cause à effet. Pourtant, ces explications n'ont aucun fondement et ne sont que des tentatives pour désamorcer l'idée effrayante que l'univers est irrationnel. Le livre traduit cette vaine tentative de l'humanité d'imposer la rationalité dans un univers irrationnel.

La deuxième composante majeure de la philosophie de l'absurde de Camus est l'idée selon laquelle la vie humaine n'a pas de sens ou de but rédempteur. Camus fait valoir que la seule chose certaine dans la vie est l'inéluctabilité de la mort. C'est parce que tous les êtres humains finiront par rencontrer la mort que toutes les vies sont dénuées de sens. Tout au long du roman, Meursault évolue progressivement vers cette révélation, mais il n'en saisit pleinement la réalité qu'après sa dispute avec l'aumônier. Parce que la révolte est la seule réponse à l'absurde. Il prend aussi conscience que son indifférence au monde est corrélée par l'indifférence du monde à son égard. Comme tout humain, Meursault est né, mourra, et n'aura plus d'importance. L'acceptation de l'inéluctabilité de la mort libère Meursault des faux espoirs. Celui notamment d'une vie durable, qui n'était en fait qu'un fardeau qu'il traînait. Il est donc libre de vivre sa vie pour ce qu'elle est, et tirer le meilleur parti des jours qui lui restent.

*Chapitre III :*  
*L'incarnation de la joie*

---

## Chapitre III : L'incarnation de la joie

---

*« mon personnage incarne-t-il la joie telle que Rosset la pense dans son livre, c'est-à-dire cette force majeure qui est là, sans raison d'être, qui ne se justifie pas, n'attend pas de conditions pour jaillir. C'est ce que j'exprime dans toute la première partie du livre, certaines scènes ayant directement pour fonction de rendre sensibles les concepts qu'il développe. »<sup>32</sup>*

Notre corpus est l'histoire d'un homme joyeux. Solaro traverse les épreuves de l'existence avec une force que les autres n'ont pas : il sait jouir du moment présent. C'est aussi une invitation à la réflexion, à comprendre ce qu'est la " joie ", cette force mystérieuse qui, à tout instant, peut rendre notre vie exaltante.

Dans ce chapitre, on va voir l'histoire de notre corpus pour ensuite parler de la philosophie qu'incarne notre protagoniste. Suivi des exemples qui démontre cette incarnation. Une histoire ne peut être sans personnages, alors on a présenté les principaux personnages, ceux qui assurent le déroulement des évènements.

L'espoir, est-il l'ennemi de la joie ? c'est ce que on va essayer de démontrer avec le résonnement de Solaro. On a aussi jugé nécessaire de mettre en évidence les préjugés de la société et des bienpensants qui ont condamné notre héros joyeux.

### II.1. L'histoire à l'air déjà lu :

Charles Pépin revisite l'étranger d'Albert Camus et le mixe avec la philosophie de Clément Rosset (la force majeure). En fait, l'histoire est une variation sur l'œuvre de Camus avec quelques changements qui font toute la différence. Ce roman est une réflexion sur la création, qui consiste le plus souvent en un décalage, car on ne crée jamais à partir de rien. On réinterprète toujours un existant.

Charles Pépin déclare lors d'une interview :

*« Je ne sais pas trop l'expliquer. Ce roman de Camus me hante depuis l'adolescence. Je le relis chaque été au soleil depuis plus de vingt ans. Et*

---

<sup>32</sup> Grandes écoles et universités magazine, « Incarnation de la joie, rencontre avec Charles Pépin » article N°67 publié le 04 Mai 2015, disponible à l'adresse URL : <https://www.mondedesgrandesecoles.fr/incarnation-de-la-joie-rencontre-avec-charles-pepin/>, consulté en ligne le 23 Mars 2021.

*chaque fois j'y trouve des choses nouvelles. Je pense qu'il m'évoque un monde que je n'ai pas connu, mais où ma mère a vécu jusqu'au retour des français d'Algérie. J'avais fini La joie quand j'ai appris que c'était mon grand-père qui avait raconté à Camus, dans un café d'Oran, le fait divers qui lui a inspiré L'étranger. Je ne suis pas allé vérifier l'information mais l'idée me plaît bien ! Meursault, dans L'étranger, n'est pas condamné à mort pour le meurtre de l'Arabe, mais à l'issue d'un procès qui est celui de son indifférence. Le procès de Solaro, de même, n'est pas celui de son crime accidentel, mais celui de sa joie. J'ai eu besoin de « remixer » ainsi le chef d'œuvre de Camus pour m'autoriser à dire ce que je n'aurais peut-être, sans cela, jamais osé dire. »<sup>33</sup>*

Avec un titre ironique, Pépin a choisi lui aussi un personnage central hors du commun. Solaro, en effet, une version joyeuse de Meursault même que sa vie ne prête ni à sourire, encore moins à rire. A la différence de Meursault, Solaro vit de nos jours à Paris et se caractérise par un affect inverse, celui de la joie précisément, et non plus de l'indifférence, il est le contraire d'un apathique. Malgré l'adversité et les malheurs qui s'abatte sur lui, il demeure toujours joyeux même que cette joie monte à mesure de l'adversité. Au fur et à mesure du roman, le lecteur a l'impression de s'enfoncer au creux d'une tempête qui gronde sans jamais éclater. Il aime la vie mais la vie ne le lui rend pas forcément.

Solaro est comme Meursault, sa mère est morte, tue un homme par accident et condamné sévèrement. Par contre, Solaro aime sa mère, lui rend visite régulièrement. Il est complice avec elle, la fait sourire souvent. Il est plein des émotion et profite de la vie. Sa condamnation est pour une joie souveraine incomprise par la société, pas pour l'indifférence. Il est tué par des gardians qui le poursuivent après sa fuite du cabinet du docteur. Alors que Meursault est exécuté en publique.

Alors qu'il se gare sur le parking du centre hospitalier il observe une petite fleur violette, éclore dans une fêlure du bitume ; le médecin lui annonce que ce n'est plus qu'une question de jours et son banquier que son prêt est refusé... pourtant, quelques heures plus tard, accoudé au comptoir, il savoure son express et il se sent traversé d'une force nouvelle, un plaisir d'exister qui donne envie de chanter. Faire un footing, marcher à vive allure lui ont souvent permis de dissiper

<sup>33</sup> Prix des lycéens folio, « La joie : entretien avec Charles Pépin », article publié le 03 Octobre 2016, disponible à l'adresse URL : <http://www.prixdeslyceensfolio.fr/joie-entretien-charles-pepin/#:~:text=La%20joie%20est%20beaucoup%20plus,lui%20r%C3%A9siste%2C%20ou%20la%20menace,consulté en ligne le 23 Mars 2021.>

ses maux mais la peine de son père et de son frère alourdissent encore son propre chagrin ; avec Louise sa maîtresse, il a parfois l'impression de ne pas savoir s'il veut avoir un enfant avec elle ou poursuivre sans elle ...

Après la mort de sa mère, il organise l'enterrement seul et décide d'emprunter de l'argent à un vieil ami corse qu'il soupçonne d'être mêlé à des opérations plus ou moins louches.

Lors d'une altercation avec une bande de jeunes des cités qui l'ont racketté quelques temps auparavant, il se retrouve avec le flingue d'Ange son ami corse et soudain tire dans le tas :

*« je tire pour éteindre le tumulte et je sais qu'il n'y aura plus jamais de silence »<sup>34</sup>*

La seconde partie du roman raconte son séjour en prison et ses passages au tribunal où il comparait pour meurtre : le portrait qui est fait de lui ne correspond pas vraiment à la réalité que le lecteur a pu percevoir ; "peu à peu je m'absente " pense l'accusé au milieu des plaidoiries et des réquisitoires ; Il se dit prêt à payer mais refuse cette mise en scène au tribunal ; sous cet angle, il fait vraiment penser à l'Etranger de Camus. L'avocat général le soupçonne d'avoir voulu se venger en tuant Rédoine ; ils évoquent la colère liée à la mort de sa mère et cherchent à comprendre pourquoi il est devenu un meurtrier alors qu'il était un bon fils et un ami sincère. Dans sa cellule, il tente de retrouver des moments de joie :

*« On peut se replier dans sa vie intérieure mais à condition de n'avoir que soi comme souci »<sup>35</sup>*

D'être en paix avec son passé et de profiter des quelques rares moments de bonheur en prison et ensuite en centre psychiatrique : un rayon de soleil, une plante qui pousse.

Il décide de s'évader en sautant par la fenêtre et part finalement rejoindre le vol des oies sauvages :

*« Soudain elles sortent des nuages et c'est comme un triomphe, une marche que rien n'arrête »<sup>36</sup>*

Une vie brisée par les préjugés et l'incompréhension des bienpensants...

Ce petit clin d'œil à *l'Etranger* de Camus et au thème de l'absurde, n'est pas toujours joyeux et on frôle parfois la lassitude. Mais Charles Pépin tient son sujet jusqu'à bout et nous démontre à quel point, la joie, cette « force mystérieuse » est une excellente thérapie.

<sup>34</sup> Charles Pépin, *La joie*, Paris: Gallimard, Allary édition, 2014, P 69

<sup>35</sup> Ibidem, P 168.

<sup>36</sup> Ibidem, P 184.

### III.2. Approche philosophique :

« La joie » est un roman philosophique qui met en scène une émotion, un affect à travers un personnage radical qui incarne une idée. Ce personnage est là pour porter une définition de la joie de l'acceptation. Pépin a réinventé une figure classique de sagesse aussi bien en orient qu'en occident, c'est une sagesse permettant à quelqu'un de dire oui malgré tous, oui au monde, de prendre le monde comme il est.

Cette joie ressemble à l'essence même de notre humanité. Le monde est ce qu'il est. Pourquoi en changer ? Ne devrait-on pas changer notre regard sur le monde ?

Charles Pépin déploie dans ce roman, cette philosophie stoïcienne, comme l'étendard de la liberté, même si cette histoire passe par la prison.

Jouant des paradoxes livrés uniquement par des situations contradictoires (et non des concepts), sans effets démonstratifs, il poursuit son récit en enquête. Pépin montre une surprenante virtuosité notamment quand son narrateur exprime sa joie, ses joies : jamais de béni-oui-oui ni d'extases soldées ni d'enthousiasmes forcés. Les choses sont ce qu'elles sont : à nous de coïncider avec.

La Joie peut surgir pour une raison toute simple, l'apparition d'un message, une belle pomme dans le jardin... ou alors sans le moindre déclencheur en plein milieu de la routine quotidienne, et encore dans les périodes d'accablement, de tristesse, d'adversité. Elle déborde, elle jaillit, sans raison. C'est pourquoi « être fou de joie » est une vérité philosophique profonde. La joie est folle ou n'est pas. Nous, animaux humains, sommes capables de l'éprouver là où le bonheur n'est plus possible. Elle est folle car au-delà du raisonnable, du rationnel. La joie, c'est celle d'exister tout simplement quel que soit son état de bonheur. Car elle s'accommode du tragique de l'existence, elle est un regard lucide sur le tragique, une acceptation et une affirmation solaire de l'existence telle qu'elle est, de ce qui est et que l'on ne peut changer. Elle ne provient pas de moi mais de quelque chose de bien plus grand. Quand vous êtes heureux, c'est votre bonheur mais quand vous êtes joyeux, c'est La Joie toujours plus que la mienne, elle est La Joie !

La joie qu'incarne Solaro, est une joie souveraine, mondaine, cosmique qui le rend très différent des autres et c'est pour ça qu'il a été très mal jugé par eux. Il prit une très lourde peine de prison pour avoir tué par accident. Il aurait pu avoir une peine plus petite, mais parce qu'on ne comprend pas sa joie de vivre et on lui reproche d'être joyeux à l'enterrement de sa mère et d'avoir une belle nuit d'amour avec sa maitresse.

Quand quelqu'un souffre, il vient se plaindre à nous, il nous demande de devenir les complices de son gémissement. Ça fait du bien, quand on souffre que quelqu'un souffre avec

nous mais si on reste joyeux, on agresse l'autre. On a un élan vital en nous que lui, il l'a plus. Cette personne incapable de joie se sent agressé par la joie du joyeux. Elle se sent menacer dans sa fragilité à elle.

C'est ce qui se passe avec Solaro, sa joie est insupportable, sa joie souveraine, supérieur : à l'adversité du monde, à tous les moyens et surtout à tous les amoureux du gémissement et la plainte.

Si quelqu'un est joyeux aucun bonimenteur ne va pouvoir lui refourguer sa marchandise. Un parti politique ne peut jamais se développer si tout le monde est joyeux dans un pays. Si les gens sont souverainement joyeux, ils ne sont pas manipulables et sa c'est insupportable à l'ordre moral et à l'ordre bienpensant et donc c'est la raison pour laquelle ça va finir mal pour notre héros.

Sa joie nous remplis d'une forme de force qui nous permet d'arranger un peut le monde et nous procure un bien. C'est ce que Solaro apporte à sa mère mourante, avec une présence joyeuse, il lui apporte plus de réconfort que ceux qui se plaignent. C'est pour ça que nous avons besoin de joie, pour nous rappeler que nous somme au monde et aussi pour nous armer d'une force intérieure qui pourra nous aidé à améliorer les choses.

Dire « je suis fou de joie » est très profond, en effet, il faut être fou pour être joyeux alors qu'il y a des enfants qui meurent de faim, des sans-abris qui dorment dans les rues, des gens qui meurent partout dans le monde sans raison valable, des terres volées, ... donc il faut être vraiment fou pour être joyeux si on est conscient, responsable et morale mais heureusement on n'en est capable. Donc dans l'instant de la joie, il y a un paradoxe qui est que je sais que le monde va mal, je sais que le réelle n'est pas juste mais la joie est possible quand même. Par contre, si on conditionne la joie au fait d'avoir régler tous les problèmes du monde, on ne sera jamais joyeux.

Solaro ne change pas grand-chose, le contact avec la matière lui suffit. Il aime le monde, tout ce qui est réel. Il nous donne un conseil celui de prendre le réel et ne pas idéalisé les choses. Et de prendre soin de son corps, car autant que corps nous habitant ce monde.

Les instants de joie sont celles de pure présence et celles de plénitude qui nous ressource et nous aide à améliorer les choses. La nostalgie de ce qui n'est plus et l'espoir quant à ce qui sera peut-être, empêchent la joie de nous atteindre. Car la joie est pure présence au monde. C'est ici ou maintenant que nous somme en joie. La comparaison aussi, qui le plus souvent rend triste. Bref, toutes les fascinations pour des « irréels » ou des fantasmes.

La joie est toujours corrélée au réel : le réel d'une caresse du soleil sur la joue, le réel des corps dans l'amour, le réel du monde que nous habitons.



### III.3. Solaro, la joie de vivre :

Solaro dans ce roman incarne la joie lucide dont on a parlé dans le premier chapitre celle de Clément Rosset et dans le précédent paragraphe.

Solaro trouve de la joie partout et tout le temps.

*« il y a ce bonheur dans mes muscles, cette chaleur dans mon sang qui me tiennent compagnie. Il y a cette lumière dans la ville, ce soleil de septembre [...], j'aime tant sentir sous ma paume la portière brûlante, la caresse de la tôle au creux de mon avant-bras. »<sup>37</sup>*

Il est en route pour voir sa mère qui vient d'avoir au téléphone. Une visite habituelle car elle y est de puis une longue période :

*« ma voiture connaît par cœur le chemin de l'hôpital, je l'ai fait si souvent. »<sup>38</sup>*

Il aime entrer à l'hôpital avec une ruse qui utilise tout le temps :

*« j'annonce que je suis attendu au urgences. [...] la barrière se soulève comme par magie »<sup>39</sup>*

Il affectionne particulièrement l'emplacement dans le parking qui trouve toujours libre sous la fenêtre de la chambre de sa mère. Il contemple le bouquet de fleurs qui a soigneusement choisie pour sa mère.

Il fait un footing pour se décharger de son chagrin. Celui de perdre sa mère et la dépression de son père et son frère. En courant, il se libère de ses sentiments qui l'accablent, il continue à courir et le monde s'illumine petit à petit jusqu'à :

*« tout est bien comme ça, je vois la pluie qui réveille la Seine et je la sens chaude sur mon front, sur mes joues, j'ai trouvé mon rythme ; je me répète que c'est bon, bon d'avoir un corps. »<sup>40</sup>*

Même dans l'hôpital, « le coin de microbes », comme il a décrit ; il a trouvé plein de choses à aimer : le point de presse au rez-de-chaussée, le distributeur de boissons et ses cappuccinos, les toilettes publiques à l'étage de sa mère avec leur savon liquide et son parfum d'amande douce qui lui rappelle son enfance, la vue de sa chambre. Il la trouve même jolie :

<sup>37</sup> Charles Pépin, La joie, Paris: Gallimard, Allary édition, 2014, P 15.

<sup>38</sup> Ibidem, P 15.

<sup>39</sup> Ibidem, P 16.

<sup>40</sup> Ibidem, P 28.

*« Nous sommes au huitième étage et, d'en haut, les bâtiments de brique rouge, les arbres et les petites allées font comme un cité étudiante, un village paisible. »<sup>41</sup>*

Il aime le temps qu'il passe avec sa mère surtout les nuit qui passe avec elle à l'hôpital :

*« Ce soir, c'est mon tour de dormir avec maman. Tout compte fait, ce sont des moments que j'aime bien. Parfois, tout est silencieux et elle semble paisible, je me sens heureux auprès d'elle... »<sup>42</sup>*

En amour, il a toujours été heureux. Tout est si naturelle avec Louise. Tout est si simple et si fluide quand ils font l'amour. Il aime tout en elle et la trouve très jolie. Il aime ses moments passés avec elle comme il pense qu'il sera aussi bien sans elle :

*« Il fait beau dehors, je sens du soleil dans mon corps et tout me tente vraiment. Un enfant de notre bonheur... nous sommes si bien ensemble ... tout a toujours été si facile ... Mais si tout devait finir maintenant, je porterais sur notre histoire un regard ébloui ; je serai heureux aussi. »<sup>43</sup>*

Quant au jour le triste de sa vie, l'enterrement de sa chère mère, il trouve des choses belles qui contemple pour s'armer de la force qui trouve en elles. Aussi la photo de sa mère rayonnante avec un sourire qui là devant eux, tellement réelle que le cercueil, lui donne une forme de réconfort et la force de continuer sa sans sa mère, cette présence discrète mais tout à fait centrale.

*« Il y a du soleil, beaucoup de soleil, des fleurs qui éclatent partout dans le cimetière aussi beau, c'est troublant, je n'en ai jamais vu de pareil. »<sup>44</sup>*

Lors de son procès, alors qu'il est là à être juger pour le crime qu'il a commis, ça ne l'empêche pas de se détacher de la salle à penser à d'autres choses : à l'allure de son avocat qu'il imagine même en pyjamas, à la mèche de l'avocat générale qui lui donne l'aire d'un fils de bonne famille et son grand ventre et qu'il ne doit pas en avoir un au future, à un juré qui surnomme criquet et le magistrat qui se bat avec le sommeil en plein séance.

En prison, il trouve du bonheur dans son potager là où il cultive des légumes. Dans un endroit loin du vacarme de la cour où se trouve les autres détenus. Il a eu après plusieurs mois de bonne conduite. Une vraie joie de cultiver des légumes : des tomates, courgettes, des poivrons, des oignons, des salades et des potirons. D'avoir un contact avec la terre, de contempler le ciel et le soleil.

<sup>41</sup> Charles Pépin, La joie, Paris: Gallimard, Allary édition, 2014, P 30.

<sup>42</sup> Ibidem, P 48.

<sup>43</sup> Ibidem, P 51.

<sup>44</sup> Ibidem, P 56.

*« J'aime la tendresse de la terre sous mes genoux et j'aime aussi quand je le prends dans mes mains, quand elle glisse entre mes doigts. »<sup>45</sup>*

Il aime le miracle d'un silence qui trouve à cet endroit, un silence qui éteint le tumulte de la cour. Et l'avion dans le ciel qui laisse des traces blanches après son passage, complète cette sensation de bien-être.

Il aime aussi l'atelier de menuiserie, il y fabrique des tabourets et des tables de nuit. C'est mardi, mercredi et vendredi, il est moins demander vue le bruit.

Il scie, Il ponce, Il visse, il se bat avec le bois dans un vacarme étourdissant. Son préférer ces poncer à la main. Ça l'aide à travailler la régularité de son bras et sa respiration.

*« Mais quelque chose me plaît dans ce bruit : on a l'impression qu'il est utile. »<sup>46</sup>*

Il est pris souvent d'un fou rire quand il répète des expressions qui qualifie de rite. Surtout celle quand le vis ne peut plus bouger : « il y en a une qui n'ira pas plus loin. »

Comme à la prison, Solaro trouve autre chose au centre psychiatrique avec quoi il invente sa vie. Il y a l'atelier de peinture, où il peint l'énergie, la vibration de la vie et il veut que ce soit aussi vivant que les fougères et les fleurs. Il prend soins du jardin, dont il trouve le plaisir de voir des fleurs s'ouvrir et se refermer dans la même journée.

Il aime même un des médecins, il le traite différemment. Il ne le juge pas il l'écoute c'est tout. Il a même surnommé « la comète » et ça lui fait plaisir.

*« J'aime sa voix quand il reprend son espèce de refrain : “ Dites, dites comme ça vient. ” Alors je parle et ça me plaît. [...] j'ai l'impression que ça change tout qu'il soit là, même s'il se tait. »<sup>47</sup>*

#### III.4. Personnages de « La joie » :

Les personnages du roman sont importants par leurs statuts différents, leurs emplacements narratifs, le reflet qu'ils donnent à voir. Leurs positions ainsi que leurs noms et leurs tempéraments, représentent un champ d'investigation très vaste.

*« Que le personnage soit de roman, d'épopée, de théâtre ou de poème, le problème des modalités de son analyse et de son statut constitue l'un des points de fixation traditionnels de la critique (ancienne et nouvelle), et*

<sup>45</sup> Charles Pépin, *La joie*, Paris: Gallimard, Allary édition, 2014, p 147.

<sup>46</sup> Ibidem, P 151.

<sup>47</sup> Ibidem, P 180.

*aucune théorie générale de la littérature peut prétendre en faire l'économie »<sup>48</sup>*

Nous retrouvons toutes sortes de personnages passifs, problématiques et réels. Dans le roman contemporain, les personnages sont moins réalistes et bouleversés.

#### III.4.1. Solaro « notre héros » :

Notre héros est un personnage narrateur, l'histoire nous est présentée selon son point de vue. Il est de prénom et âge inconnus. Son nom « Solaro » est mentionné rien que dans la deuxième partie lors de son procès. Solaro est un commerçant qui a sa propre boîte dont il est le seul salarié. Elle est au bord de la faillite. Vu qu'il est le narrateur, on a aucun détail sur son physique sauf le fait qu'il a eu des muscles et biceps en prison.

Il est un être lumineux pour qui tout est joyeux ; non qu'il ait de la veine (au contraire !), mais parce que le monde est comme il est, recelant ce qu'il faut de beauté, de bonté, de vérité. Aimer ce qui est là, non s'en contenter comme un imbécile heureux, mais aimer...

Il aime sa mère et a toujours été présent pour elle. Il aime Louise et faire l'amour avec elle :

*« Ce n'est pas son corps, sa nuque à elle que je serre fort, c'est le miracle même des corps. »<sup>49</sup>*

Il s'entend bien avec son frère Mathieu, pourtant si différent de lui :

*« Mathieu a toujours été comme ça, mélancolique jusqu'au mutisme ou en colère contre le monde entier »<sup>50</sup>*

Solaro n'est pas Candide pour autant.

*« J'ai pensé qu'elle était là, l'injustice, la vraie. Il y a ceux qui toute leur vie souffriraient, incapable d'aimer ce qui est, et il y avait les autres, les autres dont j'étais »<sup>51</sup>.*

Or, les embrouilles ne manquent pas : le cancer puis le décès de la mère, la solitude du père, le refus des banquiers pour l'aider dans sa petite entreprise, les embouteillages, la violence de la banlieue, des coups de feux échangés... Mais il y a :

*« cette chose qui monte dans le ventre et qui parfois surgit quand je ne m'y attends pas. Je crois que c'est de la Joie. C'est le mot qui me vient. »<sup>52</sup>.*

Solaro ne vit pas d'espoir,

<sup>48</sup> Philippe Hamon, le personnel du roman, OP, Cit

<sup>49</sup> Charles Pépin, La joie, Paris: Gallimard, Allary édition, 2014, p 166.

<sup>50</sup> Ibidem, P 48.

<sup>51</sup> Ibidem, P 142.

<sup>52</sup> Ibidem, P 182,183

*« parce que l'espoir est un poison : un poison qui nous enlève la force d'aimer ce qui est là. »<sup>53</sup>*

Il accepte le monde tel qu'il est et ça le rend joyeux. Mais la société ne comprendra pas cette singularité et le condamne pour être si joyeux. Il a été mis à mort par ces gens qu'ils n'ont pas accepté sa réjouissance malgré des années passées en prison après l'avoir traité comme étant fou allié.

#### III.4.2. La mère de Solaro :

La mère de Solaro est une ancienne enseignante au lycée. Son prénom n'est jamais mentionné tout au long du récit. Aimée de tous, son mari, ses enfants, ses collègues et aussi de ses anciens élèves. Elle est admise à l'hôpital après une métastase de son cancer de l'année précédente et décède au milieu de la première partie.

Solaro lui rend visite habituellement et insiste à chaque fois de lui arracher un sourire au milieu de sa souffrance et son combat avec la maladie.

*« Ce sourire, c'est ma vie, ma lumière. »<sup>54</sup>*

#### III.4.3. Le père de Solaro :

Son père est un personnage de prénom inconnu. Il est un Belhomme avec des cheveux gris soyeux et des yeux bleus. C'est un chef d'entreprise, un socialiste qui veut améliorer tous toujours même son fil. Il aime sa femme, c'est vrai que leur relation n'été pas toujours heureuse, mais il a toujours aimé. Il refusait de vivre sans elle et même après sa mort il n'arrête pas de poncé et de parler d'elle. Un père dévoué et présent, il a été bouleversé par la prison de son fils. Il lui rendait toujours visite et souffre du son malheur.

*« Soudan, c'est lui qui me prend dans ces bras, sa voix a changé, elle s'étrangle dans un sanglot : « un jour, tu sortiras d'ici, ... »<sup>55</sup>*

#### III.4.4. Mathieu Solaro :

Mathieu Solaro est le frère de notre protagoniste. Il est cinq ans plus jeune que son frère. Marié avec deux enfants, Il est le contraire de son frère, il se plain tout le temps et souvent mélancolique. Malgré leurs différences, ils s'entendent bien. Mais comme tous les autres, il a du mal à comprendre la joie de son frère alors qu'ils sont sur le point de perdre leur mère :

*« Puis il change de ton : “ Toi je vois que ça va en tout cas ”. Je ne relève pas, je mets cela sur le compte de l'épuisement, de la souffrance. »<sup>56</sup>*

<sup>53</sup> Charles Pépin, La joie, Paris: Gallimard, Allary édition, 2014, p

<sup>54</sup> Ibidem, P 32.

<sup>55</sup> Ibidem, P 157.

<sup>56</sup> Ibidem, P 47.

Lors du procès de son grand frère. Il a été encore plus bouleversé que son père. Il fait tout son possible pour l'aider lors de son témoignage.

#### III.4.5. Louise :

Louise est la maîtresse de Solaro. Il aime et passe leur temps à faire l'amour. Elle reflète ses fantasmes et elle est toujours là pour lui.

*« En Louise j'aime tout, sa façon de crier, de bouger, de se cambrer. »<sup>57</sup>*

Mais il n'a jamais été sérieux avec elle. Elle voulait avoir un enfant de lui, avoir une relation plus officielle mais lui il ne prévoit rien. Il aime le présent, avoir un enfant d'elle ou vivre sans les deux possibilités lui plaisent.

Elle lui rend visite même en prison et continue leur relation charnelle.

*« Les gardiens nous laissent du temps. Je leur offre des légumes en échange. Je sais qu'ils jettent un œil de temps en temps par le vasistas coulissant de la porte du parloir. C'est de bonne guerre. »<sup>58</sup>*

#### III.4.6. Ange Carlotti :

Ange est l'ami de Solaro. Il est corse, un homme bien bâti puisqu'il fait beaucoup de sports, fait de la boxe et fait partie d'un club de tir. Il travaille pour la banque alimentaire qui donne de la nourriture aux SDF.

Il aime les propos misogynes, racistes et antisémites. Il a appartenu à un groupuscule proche du mouvement skinhead qui agresse et abat les juifs. On le surnomme « Pit-J ». De ce fait, les gens le trouvent malsain. Il aime le sang qui bouillonne, il aime l'action, les rings, parler, cogner, danser. Alors, il se suicide car il ne supportait pas d'être enfermé et met son ami dans une situation délicate.

#### III.4.7. Rédoiane El Atrech :

Rédoiane est un dealer et chef de gang. Il a été condamné pour violences et vols à main armée, accusé de crime et relaxé faute de preuves.

Il a rencontré Solaro dans un parking de l'Enigma une boîte de nuit en banlieue. Il est dérangé par Solaro après que ce dernier drague sa petite amie. Il le retrouve après pour lui donner une bonne leçon et le laisse à terre avec le sang qui coule. Solaro met fin à ses jours lors d'une deuxième dispute au même parking et Ange parent part dans cette dispute et tous les deux se retrouvent en prison.

<sup>57</sup> Charles Pépin, La joie, Paris: Gallimard, Allary édition, 2014, p 20.

<sup>58</sup> Ibidem, P 166.

### III.4.8. La cour :

La cour : Présidente, avocat général, avocat, représente la société où Solaro est jugé d'une manière injuste. Son avocat doit avoir 45 ans et commence à perdre ces cheveux. Il le défend sans qu'il arrive à le comprendre mais il a essayé de l'aider jusqu'au bout.

L'avocat général a fait tout pour faire de Solaro un monstre sanguinaire qui n'a de pitié pour personne même sa propre mère. Il fouille dans son passé et détourne chaque détail qui joue en faveur de son hypothèse.

La présidente de la cour a la position que l'avocat général. Elle interroge les témoins avec le même but que ce dernier. Ils ne le condamnent pas seulement pour son crime mais aussi pour sa joie de vivre.

Cette condamnation n'arrête pas à l'envoyer en prison avec une peine très lourde. Même en prison, il est ensuite pris pour un fou et abattu à la fin.

### III.5. Impacte de l'adversité sur la joie :

La joie se manifeste comme un élan vital qui a besoin d'adversités pour se révéler. Elle fait naître la force subversive de la joie de vivre qui n'as pas besoin des conditions du bonheur pour se déployer. Elle se trouve dans l'adversité et la réalité de l'existence.

Lors de l'entrevue avec son banquier, il rejette sa demande d'aide financière. Sa boîte tourne mais il dépense plus qu'il en gagne et il s'est trouvé à découvert. Le banquier insiste à son refus et Solaro trouve sa vexation en plus de se déplacer pour rien. En plus de cette déception, à sa sortie, il trouve que sa voiture n'était plus là, emportée par la fourrière puisqu'il s'était garé dans un emplacement réservé au livraison. Malgré toutes ces malheurs, il réussit de savourer son expresso serré et à apprécier l'atmosphère du café :

*« Le café est bon, fort comme il le faut. Le genre de nectar qui réchauffe le ventre et l'âme. [...] mais soudain je me sens traversé par une force nouvelle, un plaisir d'exister qui donne envie de chanter. »<sup>59</sup>*

Quand il a été par le gang de Rédoiane. Il casse un portable sur sa tête, lui défonce le genou à plusieurs reprises. Il tombe par terre et son sang coule sur le trottoir. Malgré tout ça, il dit :

*« Je pleure et ça fait un bien fou. »<sup>60</sup>*

Solaro trouve du plaisir dans les parfums qui l'entourent. Le savon liquide, qui sent l'amande douce, des toilettes publiques de l'étage d'hôpital où se trouve la chambre de sa mère :

<sup>59</sup> Charles Pépin, La joie, Paris: Gallimard, Allary édition, 2014, P 24.

<sup>60</sup> Ibidem, P 55.

*« je n'ai pas besoin de me laver les main mais je le fait quand même, juste pour l'odeur »<sup>61</sup>*

L'odeur de cire du boîtu des accusés, qu'il trouve agréable et lui donne un sentiment de réconfort.

Il aime son potager en prison. Une vraie joie de cultiver des légumes. Il sent la vie qui pousse et réclame, éclate la carapace. C'est comme l'élan vital qu'il le traverse lui dans l'adversité de la prison. Et qui décrit comme :

*« IL fait beau, si beau, j'aime cet orange, ce rouge, ce vert, cette lumière qui travers les feuilles et je suis dans les îles, là où le rhum permet de supporter la chaleur et de voir briller des serpents à la surface de l'eau, je suis partout où les grillons chantent leur bonheur d'être au monde... »<sup>62</sup>*

Au centre psychiatrique, Solaro invente sa vie entre quatre murs. Avec toute la pression exercée par les médecins du centre, il garde sa joie de vivre dans le jardin où il voit les fleurs pousser, l'atelier de peinture où il s'exprime et fait exploser tous ses émotions.

### III.6. Espoir, ennemi de la joie ?

*« Je lui dis que ma sortie, je n'y pense jamais. Jamais. Je lui dis que j'ai cette vie-là à aimer et que c'est bien assez. Je lui dis que je ne veux pas de son espoir parce que l'espoir est un poison : un poison qui nous enlève la force d'aimer ce qui est là. »<sup>63</sup>*

Solaro ne vit pas d'espoir, il accepte le monde tel qu'il est et ça le rend joyeux. Pour lui, les choses sont telle qu'elles sont, il les accepte avec réjouissance.

Son présent est son bonheur, son bien-être, sa délivrance. Il invente sa vie tout le temps et peu importe là où il est, il y trouve de la beauté, de la force de continuer sa vie avec un sourire et profiter de chaque moment, de chaque souffle.

Même quand tout autour de lui n'a rien de beau, il ferme les yeux et imagine des moments de sa vie passée (son enfance, adolescence, ...) quand il était heureux. Il les fait défilé dans sa tête en boucle et ça marche pour lui...

Des fois, il force un peu les choses, comme quand il donne des légumes aux gardians de prison pour lui donner du temps avec Louise.

Il ne s'est jamais dit « ce que sa vie aura pu être ». Son présent, c'est sa vie et c'est tous ce compte pour lui, tout et rien d'autre...

<sup>61</sup> Ibidem, P 30.

<sup>62</sup> Charles Pépin, La joie, Paris: Gallimard, Allary édition, 2014, P 148.

<sup>63</sup> Ibidem, P 158.



### III.7. Condamnation de la joie :

Solaro a toujours été mal jugé de ceux qu'il l'entoure même que personne ne le condamne pour autant. Néanmoins, ils ne comprennent pas sa joie de vivre même qu'ils la trouvent des fois dépassée.

Comme, quand Louise lui demande que si c'est normal d'avoir autant de plaisir avec elle alors que sa mère est hospitalisé et peut mourir à tout moment.

« - *Autant de plaisir, je veux dire, vue les circonstances...* »<sup>64</sup>

Même son frère Mathieu ne fait pas l'exception. Il a du mal à comprendre la joie de son grand frère alors qu'ils sont sur le point de perdre leur mère :

« *Puis il change de ton : « Toi je vois que ça va en tout cas ». Je ne relève pas, je mets cela sur le compte de l'épuisement, de la souffrance.* »<sup>65</sup>

Son père aussi, quand son fils lui demande où il veut aller manger et de quoi il a envie. Pour Solaro, il faut qu'il mange afin de pouvoir veiller sa mère, c'est tout à fait normal. Alors que pour son père tout s'arrête, il ne pense rien qu'à sa femme incapable de prévoir une vie sans elle.

« *Alors, d'une voix basse, éteinte, il s'adresse à moi en me regardant comme s'il peinait à me reconnaître : « Tu me demandes de quoi j'ai envie ? »* »<sup>66</sup>

Dans le cas de Aïssatou, l'infirmière de sa mère, quand la mère est mourante, le fils arrête de draguer, de faire des blagues, d'avoir faim, au moins faire semblant d'être triste. Mais dans cas de Solaro, il parle avec des copines au téléphone dans le couloir des urgences, il fait des blagues qu'elle trouve de mauvais goût, il a faim et part manger au moment où il devait rester pré de sa mère.

A l'enterrement de sa mère, il a été l'organisateur car son frère et son père ne peuvent pas le faire. Il a été content de voir que se passé comme prévue. Mais les gens tout autour le voient bizarrement et murmurent en le regardant.

« *Quand arrive mon tour, je trouve qu'ils me regardent bizarrement mais c'est peut-être simplement à cause de mon œil au beurre noir et de mes points de suture sur l'arcade sourcilière. Je sens l'assemblée traversée par une sorte de murmure, comme si j'avais dit quelque chose de mal mais ne vois pas quoi...* »<sup>67</sup>

<sup>64</sup> Charles Pépin, La joie, Paris: Gallimard, Allary édition, 2014, p 21.

<sup>65</sup> Ibidem, P 47.

<sup>66</sup> Ibidem, P 49.

<sup>67</sup> Ibidem, P 59.

Dans la deuxième et troisième partie que la joie est ouvertement condamné. En étant dans une position à être jugé, c'était l'occasion de lui dénouer de tout sens de le mettre dans un gabarit qui leur plaisent de le modeler et enferme l'un des prototypes qu'ils voient tous les jours.

Au début de son procès, la cour ne le croit pas, le fait qu'Ange ait eu un pistolet sur lui, et qu'il soit venu avec lui, sans aucune raison, sur les lieux mêmes où j'ai rencontré Rédoine, que tout c'était pur hasard. Pour combler le tout, ils impliquent la mort de sa mère et interrogent les témoins de telle manière qu'il est cruel et s'en fout de l'état de sa mère et tous les autres qui l'entourent.

Après ils déterrent le passé noir de son ami Ange qu'ils soupçonnent être son complice surtout après son suicide tout est tomber sur Solaro, il est aussi accusé de vouloir se venger pour le mal qu'il lui a infligé et pour la mort de sa mère. Un test de drogue été nécessaire avec toute les hypothèses de l'avocat général et la présidente de la cour.

*« Je me dis que c'est la justice des hommes et que ce n'est pas surprenant, pas scandaleux non plus, juste un peu triste, triste comme le spectacle des hommes accrochés à leurs préjugés, à leurs petites certitudes, à leur manière de se rassurer ; ils s'accrochent à ce qu'ils peuvent pour se faire une idée. Et c'est de là qu'ils jugent. »<sup>68</sup>*

L'avocat général demande une peine de quinze ans de prison pour le crime de Solaro. Afin de mettre fin à la violence dans la société et dans le souci de la protéger.

*« C'est précisément cette acceptation, j'aurais presque envie de dire cette acceptation heureuse, qui est le plus inacceptable. C'est elle, plus encore que la violence, qui constitue une menace, une menace infinie pour notre société, pour l'ordre et pour la paix civile. Car la violence, on peut la combattre, on peut la canaliser, on peut essayer de l'empêcher. Mais contre cela, on ne peut rien faire »<sup>69</sup>*

En prison, on lui impose d'aller voir un psychologue chaque semaine. Il semble déranger par le fait qu'il entend Solaro lui dire qu'il se sent bien dans ce trou où il doit passer les plus belles années de sa vie, de sa jeunesse. C'est pour cela qu'il est transféré au centre car pour eux c'est la folie qu'il le rend heureux.

Même dans la folie, Solaro est mal compris. Le médecin ne le croit pas quand il lui affirme que tout va bien. Il n'arrête pas d'essayer de le persuader qu'il le droit de s'écrouler, s'angoisser et de ressentir de la haine.

<sup>68</sup> Charles Pépin, La joie, Paris: Gallimard, Allary édition, 2014, p 122.

<sup>69</sup> Ibidem, P 135.

*« J'ai envie de retourner à mon jardin ou même dans ma chambre. Je lui réponds que je n'ai pas d'angoisse et ne ressens aucune haine, et il semble abattu. »<sup>70</sup>*

Et on continue à le pousser à bout jusqu'à ce qu'il finit tuer lors d'une évasion du centre.

Ça se termine par la vie, l'élan vital qu'il a traversé continu à vivre par de la lui notamment dans les oies sauvages qui sont dans le ciel, lui meure, et la même vie se poursuit autrement...

---

<sup>70</sup> Charles Pépin, *La joie*, Paris: Gallimard, Allary édition, 2014, p 175.

# *Conclusion générale*

---

## CONCLUSION GENERALE

---

Notre travail a été basé sur un roman philosophique, de ce fait, l'histoire prend position sur le sens de la vie. Une littérature qui a été inventée à l'occasion du roman moderne du XX<sup>ème</sup> siècle parue après les deux guerres mondiales, en parallèle au mouvement littéraire de l'absurde. Ces deux domaines de la pensée font bon ménage et forment une littérature à thèse.

« La joie » est un roman philosophique sans être non-plus tout à fait un roman à thèse, car celle qui s'y développe n'est pas si claire que cela. En réalité, il s'agit de créer un trouble plutôt que de proposer une thèse. C'est plus une manière de faire rencontrer l'épaisseur mystérieuse de la joie, de l'approcher sans l'éclairer tout à fait. Charles Pépin donne vie à des idées par le biais d'un personnage Solaire. Ce point constitue en effet le grand enjeu, le principal défi de l'écriture d'un tel roman.

Pépin s'est inspiré du roman *l'étranger* d'Albert Camus. *L'Étranger* propose le mythe de l'homme fondamentalement innocent à travers l'une des figures les plus troublantes du roman du XX<sup>ème</sup> siècle. Essentiellement charnel, soucieux de ne dire que la vérité de ses sensations loin de toute analyse psychologique ou sentimentale, Meursault ne connaît que la vie immédiate, terrestre, dans son rythme quotidien et son ouverture aux forces naturelles.

Et en lui ajoutant la philosophie de Clément Rosset dans « *La force majeure* ». Son livre est une méditation sur la joie, toujours injustifiée, sans cause réelle, même si elle se trouve bien sûr des prétextes. Il y a quelque chose d'absurde dans toute joie. Ou quelque chose de gratuit, même si ce mot ne vient pas sous la plume de Rosset, qui pourrait ainsi la considérer comme un don que fait la vie à l'homme, dans toute occasion de s'éprouver vivant. Déjà se profile l'idée que ce qui n'est qualifié que comme « apparence », « illusion », « mensonge », c'est-à-dire ce qui est là, expérimenté, vécu, est notre bien véritable à défaut d'être la Vérité. Les notes sur Nietzsche viennent ensuite remettre au centre de la pensée du philosophe un gai savoir qui est amour de la vie, c'est-à-dire amour de sa destinée, de la vie telle qu'elle est, là, sans trier entre bonheurs et malheurs, sans inventer un arrière-monde qui lui donnerait (inutilement et faussement) un sens. Toutes ces tentatives de donner du sens ne sont au fond que non acceptation de la vie, critique de

ce qui est au nom de ce qui devrait ou pourrait être. Clément Rosset réorganise toute une vision de Nietzsche autour d'une conception joyeuse du non-sens dramatique de l'existence.

La joie de Solaro jaillit contre l'adversité, « tout contre ». Elle est une réaction paradoxale face à l'adversité, une manifestation d'élan vital contre ce qui le menace, une manière aussi, pleine de bon sens, de retrouver les plaisirs simples de l'existence quand bien même le malheur s'abat. Étrange Solaro, à la fois épicurien et stoïcien : épicurien car il sait jouir de la vie, stoïcien car il sait l'inutilité de se battre contre le sort. Ses réactions sont jugées scandaleuses dans un monde où c'est la plainte qui est reine, où le gémissement fait loi. Sa joie est une insulte à la manière de vivre des geignards et des faibles. Ils vont, à leur manière, le condamner à mort. Mais ils ne réussiront pas à tuer la joie.

Son histoire se termine par la vie, l'élan vital qu'il a traversé continu à vivre par de la lui notamment dans les oies sauvages qui sont dans le ciel, lui meure, et la même vie se poursuit autrement...

On ne peut être comme Solaro. On vit dans un monde contraint, on a des objectifs à attendre. Du coup, on ne peut pas être Solarien jusqu'au bout mais on peut quand même se nourrir de la force solaire :

- \* Quand le malheur sonne à la porte, ça ne sert à rien de lui ajouter la tristesse ou la plainte.
- \* Ne pas partir de l'idéal en dévalorisant le réel ; il faut partir du réel et le mettre en avant plan.
- \* Notre présence est en étant un corps, lors prenons soins de nos corps car il est une boussole.

Et pour finir, rappelant que nous avons besoin de la joie dans notre vie quotidienne pour nous rappeler que nous sommes au monde. Pour nous armer d'une force intérieure qui pourra nous aider à améliorer les choses.

*« mais soudain je me sens traversé par une force nouvelle, un plaisir d'exister qui donne envie de chanter. »<sup>71</sup>*

---

<sup>71</sup> Charles Pépin, La joie, Paris: Gallimard, Allary édition, 2014, P 24.

# *Bibliographie*

---

## REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

---

### Corpus :

[01] Charles Pépin, *La joie*, Paris: Gallimard, Allary édition, 2014.

### Autres œuvres littéraires citées ou consultées :

[02] Albert Camus, *Le Mythe de Sisyphe: essai sur l'absurde*, Paris: Gallimard, 1942,

[03] Camus, Albert, *De Mythe van Sisyfus, een essay over het absurde*, Vert. Anton van der Niet, Amsterdam: De Bezige Bij, 1975.

[04] André Comte-Sponville, Laurent Bove et Patrick Renou, *Camus: De l'absurde à l'amour, L'absurde dans le Mythe de Sisyphe*, Vénissieux: Éditions paroles d'aube, 1996,

[05] Albert Camus, *L'étranger*, Bejaïa : TALANTIKIT, 2015,

[06] Clément Rosset, *La Force majeure*, Les Éditions de Minuit, 1983,

[07] Tristan Tzara, *Dada est Tatou, Tout est Dada*, Paris: Flammarion, 1999,

[08] Danièle Morvan et. al., *Le Robert de Poche*, Paris: Dictionnaires LE ROBERT – SEJER, 2008,

[09] Louis Aragon, cité dans: Mary Ann Caws, *The poetry of dada and surrealism: Aragon, Breton, Tzara, Eluard & Desnos*, Princeton: Princeton University Press, 1970,

[10] Philippe Hamon , *le personnel du roman*, Presse, 1972.

### Sites web et autres ressources électroniques :

[11] Site officiel de l'auteur, disponible à l'adresse URL : <https://www.charlespepin.fr/bio>, consulté en ligne le 23 Mars 2021.

[12] Mohammed Aïssaoui, *Le Figaro Littéraire* du 12 février 2015, consulté en ligne le 23 Mars 2021.

[13] Encyclopédie Larousse en ligne, disponible à l'adresse URL : [larousse.fr/dictionnaires/francais/joye/](https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/joye/), consulté en ligne le 9 juin 2021.

[14] Le ROBERT DICO EN LIGNE, disponible à l'adresse URL : [dictionnaire.lerobert.com/definition/joye](https://www.dictionnaire.lerobert.com/definition/joye), consulté en ligne le 9 juin 2021.



- [15] Reverso Dictionnaire, disponible à l'adresse URL : [dictionnaire.reverso.net/francais-definition/joie](http://dictionnaire.reverso.net/francais-definition/joie), consulté en ligne le 9 juin 2021.
- [16] Centre national des ressources textuelles et linguistes, disponible à l'adresse URL : [cnrtl.fr/definition/joie](http://cnrtl.fr/definition/joie)? consulté en ligne le 9 juin 2021.
- [17] Le compagnon des Rougon-Macquart, disponible à l'adresse URL : <https://www.rougon-macquart.fr/les-20-romans/la-joie-de-vivre/resume-de-la-joie-de-vivre/>, consulté en ligne le 09 Juillet 2021.
- [18] Le Castor Astral, éditeur, disponible à l'adresse URL : <https://www.castorastral.com/livre/la-joie/>, consulté en ligne le 11 juin 2021.
- [19] Ombre blanche, librairie/Toulouse, disponible à l'adresse URL : <https://www.ombres-blanches.fr>, consulté en ligne le 11 juin 2021.
- [20] Louise Prothery, « Charles Pépin la joie est une émotion folle et éphémère », Allary Editions/SDP, article publié le 21/02/2015, disponible à l'adresse URL : [https://www.lexpress.fr/culture/livre/charles-pepin-la-joie-est-une-emotion-folle-et-ephemere\\_1653236.html](https://www.lexpress.fr/culture/livre/charles-pepin-la-joie-est-une-emotion-folle-et-ephemere_1653236.html), consulté en ligne le 23 Mars 2021.
- [21] Grandes écoles et universités magazine, « Incarnation de la joie, rencontre avec Charles Pépin » article N°67 publié le 04 Mai 2015, disponible à l'adresse URL : <https://www.mondedesgrandesecoles.fr/incarnation-de-la-joie-rencontre-avec-charles-pepin/>, consulté en ligne le 23 Mars 2021.
- [22] Prix des lycéens folio, « La joie : entretien avec Charles Pépin », article publié le 03 Octobre 2016, disponible à l'adresse URL : <http://www.prixdeslyceensfolio.fr/joye-entretien-charles-pepin/#:~:text=La%20joie%20est%20beaucoup%20plus,lui%20r%C3%A9siste%2C%20ou%20la%20menace>, consulté en ligne le 23 Mars 2021.

### Filmographie :

- [23] Culturebox, Marie-Sophie Lacarro, Cinq dernières minutes, "La Joie", 4 min, 13 Février 2015, France 2.
- [23] apm EXTRA CLUB, « Live avec Charles Pépin - Quel est le secret de la joie », 57 min., 15 décembre 2017.

## Résumé :

Le présent travail a pour but d'étudier un roman philosophique, « La joie » de Charles Pépin (un philosophe pratique). Il incarne la philosophie de Clément Rosset en la mixant avec l'intrigue de l'étranger d'Albert Camus. Solaro est un Meursault joyeux qui a donné vie à la joie de vivre, celle d'accepter la vie tel qu'elle est. Malgré l'adversité, il demeure fidèle à cette joie souveraine qui l'arme avec une force de vivre. Il est condamné par ceux qui ne sont pas capable de ressentir sa joie alors il ne le supporte pas. Pour finir tuer par une société qui renie ce qui est différent et incompris.

**Mots clés :** La joie, mouvement littéraire de l'absurde, L'étranger, Charles Pépin, Albert Camus, roman philosophique, la force majeure.

## Abstract:

"La joie" of Charles Pépin (practical philosopher) is philosophical novel that embodies Clément Rosset's philosophy mixed with the plot of "L'étranger" written by Albert Camus. Solaro is a joyful Meursault who gave life to the joy of living, that of accepting life as it is. Despite adversity, he remains faithful to that sovereign joy which arms him with the strength to live. He is condemned by those who are not able to feel his joy so they cannot stand it. To end up killed by a society which denies what is different and misunderstood.

**Keywords:** Joy, literary movement of the absurd, L'étranger, Charles Pépin, Albert Camus, philosophical novel, La force majeure.

## ملخص:

يهدف العمل الحالي إلى دراسة رواية فلسفية، "الفرح" لتشارلز بيبي (فيلسوف عملي). يجسد فلسفة كليمان روسيه من خلال مزجها مع سير أحداث رواية ألبيير كامو "الغريب". سولارو هو مورسو المبتهج الذي وهب الحياة لفرحة العيش، بقبول الحياة كما هي. على الرغم من الشدائد فإنه يظل مخلصًا لتلك الفرحة السيادية التي تسلحه بقوة العيش. إنه مدان من قبل أولئك الذين لا يستطيعون الشعور بفرحته فبالتالي لا يتحملونه. لينتهي به الأمر مقتولاً من طرف مجتمع ينكر ما هو مختلف و غير مفهوم.

**الكلمات المفتاحية:** الفرحة، الحركة الأدبية للعبث، الغريب، تشارلز بيبي، ألبيير كامو، الرواية الفلسفية، القوة

القاهرة.